



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

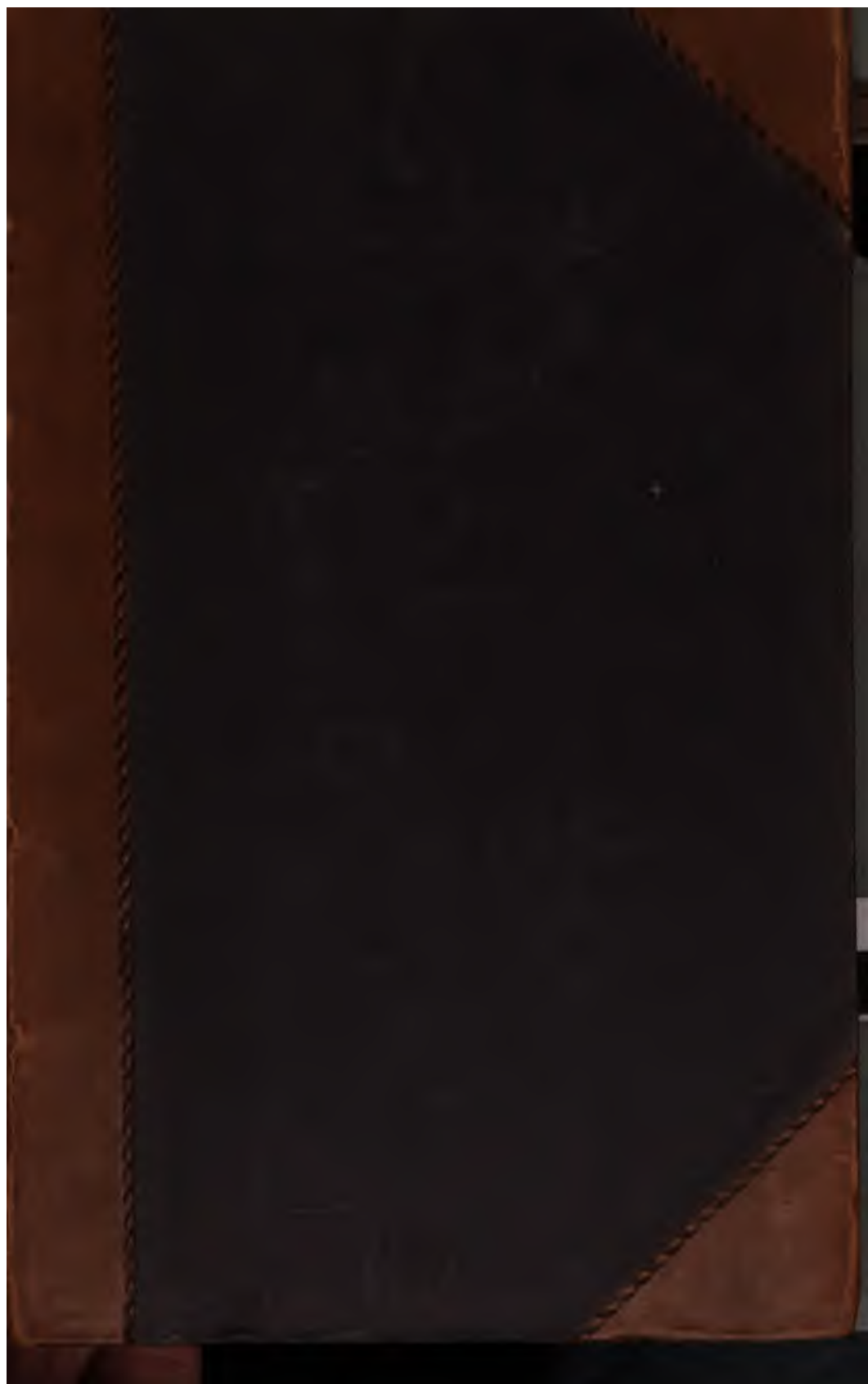
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





600034726R









HISTOIRE
DU
CONSULAT
ET DE
L'EMPIRE

TOME XXI

Les éditeurs déclarent réserver leurs droits à l'égard de la traduction en Langues étrangères, notamment pour les Langues Allemande, Anglaise, Espagnole et Italienne.

Ce volume a été déposé au Ministère de l'Intérieur (Direction de la Librairie) le 20 avril 1869.

HISTOIRE
DU
CONSULAT

ET DE
L'EMPIRE

PAR M. A. THIERS

TOME VINGT ET UNIÈME

TABLE ANALYTIQUE

PAR
L'AUTEUR DE LA TABLE
DE L'HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE



PARIS

L'HEUREUX ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

31, RUE DE SEINE

1869

237. a. 337.

.



HISTOIRE

DU

CONSULAT ET DE L'EMPIRE

TABLE ANALYTIQUE

DES MATIÈRES.

A

ABADIA, général. Commande des insurgés galiciens, XIII, 312.

ABBÉ, général. Repousse une sortie de la garnison de Tortose, XII, 540. — Appelé au siège de Tarragone, XIII, 289.

ABBEVILLE. Visitée par le Pr. C. en 1803, IV, 408. — Vote un don patriotique après la campagne de Russie, XV, 248. — Louis dix-huit y passe la nuit du 27 avril 1814, XVIII, 89.

ABDICATIONS: de Charles IV en faveur du prince des Asturies, VIII, 514; — des Bourbons d'Espagne en faveur des Bonaparte, 618; — du roi de Hollande Louis, XII, 166; — de Nap. en faveur de son fils, XVII, 715; — de Nap. donnée sans conditions, 752, 757; — de Nap. après Waterloo, XX, 335, 344, 375.

ABENSBERG. Donne son nom à la bataille livrée le 20 avril 1809, X, 140, 144.

ABERCROMBY (SIR RALPH). Commande l'armée portée sur l'escadre de Keith, III, 63. — Son débarquement, 74. — Lenteur obligée de ses opérations, 78. — Forces de son corps, 79, 84. — Sa position devant Alexandrie, 86. — Livre bataille à Canope le 24 mars 1801,

87. — Blessé mortellement, 92. Remplacé par Hutchinson, 97.

ABERDEEN (LORD), représentant de l'Angleterre auprès de la coalition. Veut qu'on traite avec Nap., XVII, 28. — Confirme à Saint-Aignan le langage tenu par Metternich, 32. — Rattaché au parti violent de la coalition par l'espoir d'enlever Anvers et Flessingue à la France, 144. — Reçoit de nouvelles instructions relativement aux bases de la paix, 124. — Plénipotentiaire au congrès de Châtillon, 244. — Son attitude, 288, 295. — Laisse Caulaincourt dans le doute sur la possibilité d'obtenir la cessation immédiate des hostilités, 297. — Ses regrets après la remise du contre-projet de Caulaincourt, 508.

ABQ. Pris par les Russes en 1808, VIII, 456. — Alexandre y accorde une entrevue à Bernadotte en 1812, XIV, 430.

ABOUKIR. L'expédition dirigée en 1801 contre les Français menace sa rade, III, 66. — Les Anglais y débarquent, 74. — Prise du fort, 96.

ABOVILLE (D'), général. Fait échouer à la Fère le complot des frères Lallemand, XIX, 187.

ABRANTÈS. Conduite des habitants envers l'armée de Junot arrivée le 24 novembre 1807. VIII, 336. — Arthur Wellesley y séjourne après l'évacuation du Portugal par les Français, XI, 423. — Insuccès d'un coup de main tenté par Montbrun sur cette ville, XII, 406. — Occupée par le corps de Hill, 500.

ABRIAL, ministre de la justice, I, 435. — Remplacé par Régnier, pourquoi, III, 552. — *Sénateur*, 553.

ABSORPTION, disposition constitutionnelle imaginée par Sieyès, I, 82.

ACADÉMIE. Attire l'attention de Nap. à Finkenstein, VII, 425. — Séance de réception du cardinal Maury, 426.

ACHILLE (L'), vaisseau envahi par la fièvre au moment où l'escadre doit quitter le Ferrol, V, 442. — Signale la flotte de Nelson, à la sortie de Cadix, VI, 446. — Dévouement de son équipage à Trafalgar, 470.

ACKLAND, général. Exerce un commandement sous Arthur Wellesley, IX, 216-227.

ACORES (LES). Les Anglais y établissent un dépôt pour la contrebande, XII, 37. — La question d'y transporter Nap. traitée au congrès de Vienne, XVIII, 522.

ACQS. L'ancien évêque de ce siège se démet, III, 278.

ACQUA-SANTA. Soult y livre combat aux Autrichiens, I, 277.

ACTE ADDITIONNEL. Titre donné à la Constitution impériale de 1815. XIX, 437. — Preamble et dispositions principales, 442. — Somme de liberté qu'il contient; forme de son acceptation, 445. — Mal accueilli, pourquoi, 448. — Voté avec une entière liberté, 547. — Nombre de votes qui lui sont donnés, 549, 573, 586.

ACTE DE MÉDIATION DE LA SUISSE. — Ses principales dispositions, IV, 264. — Sa destruction. XVIII, 404. — Consécration de ses principes essentiels. 605.

ACTE DE NAVIGATION DE CROMWELL. Ce qu'est cet acte et dommage mortel qu'il cause au négoce des Hollandais, XII, 79.

ACTE DE NON-INTERCOURSE. loi d'embargo par laquelle l'Amérique interdit à sa marine tout commerce avec l'Europe, XII, 39. — Révoqué en 1812 à l'égard de la France, XV, 42. — Maintenu à l'égard de l'Angleterre, 43.

ACTE FINAL DE VIENNE. Ce qui a été appelé de ce nom. XVIII, 604.

ACTON (CHEVALIER), excite la réaction dans Naples, I, 462.

ADAIR (SIR ROBERT), ministre d'Angleterre à la cour d'Autriche en 1807. VIII, 206. — Renvoyé de Vienne après une entente secrète. IX, 249.

ADDINGTON. Nommé ministre, II, 396. — Politique qu'il déclare vouloir suivre, 398. — Fait une démarche directe auprès du Pr. C. en faveur de la paix, 447. — Est résolu à conclure la paix avec la France, III, 445. — Traite avec la Russie au sujet du droit des neutres, 446. — Nommé un plénipotentiaire au congrès d'Amiens, 485. — S'effraye des préparatifs de la France pour l'expédition de Saint-Domingue, 369. — Ses motifs pour moins désirer la paix, 449. — Satisfaction qu'il exprime au sujet de l'institution du Consulat à vie, IV, 3. — Ses ouvertures pour un arrangement commercial avec la France, 8. — Ses diligences au sujet de Malte, 44. — Sa situation difficile dans le Parlement, 45. — Tempore sur la demande faite par le Pr. C. d'expulser d'Angleterre les meneurs émigrés, 48. — Faiblesse de son cabinet, 225. — Ses réponses aux diverses demandes du Pr. C., 226. — Ses fausses démarches dans les affaires de la Suisse, 243. — Ajourne l'évacuation de Malte, 245. — La violence du parti de la guerre le renforce momentanément. 272. — Attaques dirigées contre son administration par Grenville et Canning, 274. —

Défendu par Fox, 278. — Son succès momentané, 285. — Embarras que lui cause la question de Malte, 289. — Inutilité de ses efforts pour s'adjoindre Pitt, 324. — Se résout à la guerre si les propositions de l'Angleterre ne sont pas acceptées, 334. — Paraît ébranlé par les dernières offres de la France, 333. — Demande à garder Malte par un article secret, 334. — Repousse le dernier expédient imaginé par le Pr. C., 337. — Propose la création d'une armée de réserve, 509. — Son cabinet suscite des troubles en France, 544. — Attaqué par Pitt, V, 200. — Sa retraite, 203. — Se prononce avec véhémence contre l'acte commis par l'Angleterre envers le Danemark en 1807, VIII, 202.

ADIGE (L'). I, 250. — Franchi par l'armée de Brune le 4^{er} janvier 1801, II, 276. — Admis pour limite des possessions de l'Autriche, 286. — Fortifié par ordre du Pr. C., 383. — Franchi par Masséna au début de la campagne d'Austerlitz, VI, 223. — L'armée du prince Eugène se retire sur ce fleuve et s'y réorganise, X, 207, 276. — Franchi par les Français à la poursuite des Autrichiens, 279.

ADMINISTRATION. Son état sous le Directoire, I, 43, 150. — Son organisation sous le Consulat, 449. — Ses progrès rapides, III, 295. — Ses vrais principes, XX, 726.

ADMINISTRATIONS COMMUNALES. Partie de leurs attributions sous le Directoire, I, 42.

ADMISSIBILITÉ AUX FONCTIONS. Est garantie à tous les Français par la déclaration de Saint-Ouen, XVIII, 410.

ADOUR (L'). Nap. en visite l'embouchure pendant son séjour à Bayonne, VIII, 648. — Cité, XVII, 44, 365.

ADRESSES : du corps municipal de Paris au Pr. C. après l'arrestation de Ceracchi et d'arena, II, 207; — provoquées en faveur du rétablissement de la monarchie, V, 66, 67, 84; — du concile réuni à

Paris en 1844, en réponse au message impérial, XIII, 454; — du conseil municipal de Paris aux Parisiens ayant pour but de demander le rétablissement des Bourbons, XVII, 662; — des électeurs présents à Paris pour le Champ de Mai à Nap., XIX, 574.

AÉROSTIERS. Rendent de nombreux services en Égypte, III, 49.

AFRANCESADOS, Espagnols partisans de Joseph. Sont obligés d'évacuer Madrid avec lui, XV, 412. — Langage de leurs compatriotes à l'égard de ceux qui restent à Madrid, 432.

AFFRY (D'), oligarque suisse. Vient à Paris sur l'appel du Pr. C., IV, 252, 258. — Choisi par lui pour landamman; son portrait, 270.

AFRIQUE. Vents qui soufflent le long de ses côtes, XX, 585.

AGÉ, blanc au service des noirs. Commande au Port-au-Prince lors de l'arrivée des Français, IV, 194.

AGENCE DES CONTRIBUTIONS DIRECTES. Sa création, I, 34. — Résultats de son activité, 472.

AGIOTAGE. Porté au plus haut degré sous le Directoire, I, 45. — Son activité dans la crise financière de 1805, VI, 494. — Exercé sur les obligations des receveurs généraux, VII, 422; VIII, 85. — Source d'immenses fortunes en 1811, XIII, 48.

AGRICULTURE. Ses progrès sous le Consulat, III, 293. — Ses prétentions au moment du retour des Bourbons, XVIII, 342.

AGUESSEAU (D'), président du tribunal d'appel de Paris, I, 465.

AGUILA (COMTE DEL), chef de la municipalité de Séville. Assassiné par le peuple insurgé, IX, 22.

AICHSTEDT, évêché de Franconie. Sa valeur considérable, IV, 66. — Doit être concédé en indemnité à la Bavière, 406. — Est cédé à l'Autriche, 453.

AIDES-MAJORS GÉNÉRAUX. Leur création au début de la campagne de Russie, XIV, 467.

AIGLE. Sa place au régiment décrétée par Nap., VIII, 403. — Son vol de clocher en clocher au retour de l'île d'Elbe, XIX, 79.

AIGLE (L'), vaisseau laissé à Cadix, V, 479, 290, 292. — Rallié par Villeneuve, fait voile vers la Martinique, 390, 447. — Se rend après avoir combattu avec bravoure à Trafalgar, VI, 469. — S'échappe et va échouer devant le port de Sainte-Marie, 480.

AIGREMONT (D'), colonel du 43^e de cuirassiers. Combat à Margalef, XII, 296.

AIX, en Provence. Son barreau renommé, I, 460. — Sénatorerie de Fouché, XII, 452. — Vote un don patriotique après la campagne de Russie, XV, 248.

AIX (ILE D'). Visitée par Nap., IX, 247. — L'Angleterre dirige une expédition contre la flotte française qui y est réunie sous Allemand, XI, 483. — Visitée par Nap. partant pour l'exil, XX, 543, 557.

AIX-LA-CHAPELLE. Nap., arrivé le 3 septembre 1804, y est rejoint par une partie de sa cour et du corps diplomatique, V, 221. — Jérôme s'y retire après la chute de son trône, XVII, 95.

AIZENAY. Donne son nom au combat où Travot bat les Vendéens en mai 1815, XIX, 563.

AJACCIO. Nap. désire y être enterré s'il ne l'est pas sur les bords de la Seine, XX, 705.

ALAFOENS (DUC D'). Commande l'armée portugaise contre les Espagnols, III, 434.

ALAGON. Lefebvre-Desnoëttes y met en déroute les insurgés de Saragosse, IX, 58.

ALAVA (L'). Bon accueil fait par cette province espagnole aux premières troupes françaises, VIII, 478.

ALAVA, marin espagnol d'un grand mérite, VI, 440. — Commande l'avant-garde de l'escadre de bataille de Villeneuve, 444. — Blessé à Trafalgar, est obligé d'amener, 466.

ALAVA (DON MIGUEL DE'). Officier espagnol. Son noble langage à l'égard des *afrancesados*, XV, 432.

ALBALAT (BARON D'). Voir SAAVEDRA.

ALBANY. Le premier voyage à la vapeur s'exécute entre ce point et New-York, VIII, 433.

ALBERT, général. Commande une brigade de grenadiers à la bataille de Friedland, VII, 597, 603.

ALBINI (BARON D'). Commande des levées de paysans mayençais, I, 290. — Représente l'archevêque-électeur dans une députation extraordinaire de l'Empire, IV, 431. — Son vote sur la promesse d'une indemnité en territoires immédiats pour son prince, 436, 446.

ALBON (D'), maire de Lyon. Son caractère et sa conduite en 1814, XVIII, 337.

ALBUERA (L'). Donne son nom à la bataille livrée par Soult à l'armée anglo-espagnole le 16 mai 1814, XII, 686, 690.

ALBUFÉRA (DUC D'). Voir SCHEET.

ALBUQUERQUE (DUC D'). Renforce G. de la Cuesta sur la Guadiana, XI, 45. — Se dirige sur Séville avec une division, XII, 261. — Cherche asile dans l'île de Léon, 266, 269.

ALCABON. G. de la Cuesta est mis en déroute entre ce point et Torrijos, XI, 444.

ALCALA. Atroce conduite de ses habitants à l'égard des Français après Baylen, IX, 482.

ALCANIZ. Pillage de cette ville, IX, 566. — Donne son nom à un combat livré par Suchet, XII, 215.

ALCANTARA. Situation de cette ville, VIII, 327. — L'armée française y arrive épuisée, 330. — Les papiers des archives de ses chevaliers servent à Junot pour fabriquer des cartouches, 332. — Reprise par les Français qui y passent les insurgés au fil de l'épée, XI, 65. — Evacuée par Victor, 420.

ALCIATI (COMTE). Porte à Pie VII les premières ouvertures du Pr. C., I, 468. — Bien accueilli par le Pape et envoyé à Verceil, II, 428.

ALCOLEA, sur le Guadalquivir. L'armée insurrectionnelle de Cordoue en défend le pont, IX, 69. — Attaque et prise du pont ainsi que du village par Barbou, 71.

ALDINI, envoyé en France pour les affaires d'Italie. Se trouve à Lyon avec le Pr. C., III, 385, 389.

ALENQUER. L'avant-garde de Masséna y bat la queue de l'armée de Wellington, XII, 383. — Ney s'y établit, 395.

ALENTEJO (L'), province du Portugal. Tombe au pouvoir des Espagnols, III, 434. — Destiné au prince de la Paix, VIII, 258. — Kellermann doit y faire reconnaître l'autorité française, 346. — S'insurge, IX, 242. — Résolution de s'y établir prise par les généraux français réunis à Golgao, XII, 528.

ALEXANDRE I^{er}. Reçoit des confidences de Pahlen, II, 426. — Sa douleur en apprenant la mort de son père, 433. — Reconnu et proclamé empereur par les troupes, 435. — Son portrait, III, 8. — Forme auprès de lui un gouvernement occulte composé de ses jeunes amis, 44. — Lève l'embargo sur le commerce anglais, 42. — Renonce à la grande maîtrise de l'ordre de Malte, et cesse de demander l'évacuation de l'Égypte, 43. — Son entretien secret avec Duroc, 44. — Sa politique, 488. — Renvoie Panin et le remplace par Kotschoubey, 494. — Promet quelques avantages pour le commerce de Lyon, 398. — Félicite le Pr. C. au sujet de l'institution du consulat à vie, IV, 3. — Désire jouer un rôle dans les affaires d'Allemagne, 58. — Accepte les ouvertures du Pr. C., 402. — Son entrevue à Memel avec le roi de Prusse, 445. — Sentiment que lui inspire la reine, 447. — Ratifie le plan du Pr. C. relativement aux indemnités germaniques, 448. — Refuse, puis

accepte de garantir le nouvel ordre de choses établi à Malte, 245, 290. — Offre sa médiation entre la France et l'Angleterre, 332, 396. — Changements qu'il opère dans son ministère, 397. — Communications qu'il fait à la France et à l'Angleterre, 398. — Ses efforts pour créer un tiers parti en Europe, 444. — Sa correspondance avec le roi de Prusse, 445. — Fait prendre le deuil à sa cour après la mort du duc d'Enghien, V, 49. — Réclame à Ratisbonne contre la violation du territoire germanique par la France, 22. — Rappelle son ministre de Rome, et refuse de rappeler de Dresde l'émigré d'Entraigues, 23. — Signe un traité avec Frédéric-Guillaume, 24. — Regrette ses manifestations trop vives au sujet du duc d'Enghien, 243. — Autorise d'Oubril à poser diverses questions, et à se contenter de la moindre satisfaction, 244. — Déconcerté par les réponses hautaines de Nap., 349. — Adopte l'idée d'un arbitrage suprême imposé à la France et à l'Angleterre au nom de l'Europe, 320. — Signe une convention avec l'Angleterre, mais en ajourne la ratification jusqu'à l'abandon de Malte, 367. — Charge la Prusse de demander des passe-ports pour Nowosiltzoff qu'il veut envoyer à Paris, 370. — Embarras où le met le refus fait par l'Angleterre de rendre Malte, 404. — La réunion de Gènes à la France le décide à la guerre, 402. — Séjourne à Pulawi et y subit diverses influences, VI, 54. — Demande une entrevue au roi de Prusse, 56. — Son entrée solennelle à Berlin, 206. — Séduction qu'il exerce sur la cour de Prusse, 207 à 244. — Accepte l'offre de la médiation par laquelle Frédéric-Guillaume veut faire précéder l'exécution de ses nouveaux engagements envers la coalition, 242. — Jure sur le tombeau du grand Frédéric une amitié éternelle au roi de Prusse, 245. — Se rend à l'armée, 247. — Réuni à Olmütz avec l'empereur d'Allemagne, délibère sur

la conduite à tenir. 278. — Tombe sous de nouvelles influences. 280. 284. — Ce qui le décide à livrer bataille. 288. — Livre la bataille d'Austerlitz. 304. — Ses efforts pour rallier le centre de l'armée austro-russe. 313. — Renouvelle la lutte. 320. — Fuit le champ de bataille. 323. — Se réfugie au château de Holitsch avec l'empereur François. 333. — Leur accord pour demander à Nap. un armistice, puis la paix. 334. — Son langage à Savary sur Nap., 336. — Son découragement après Austerlitz, 423, 426. — Se remet néanmoins en rapport avec l'Autriche. 427. — Langage qu'il tient au duc de Brunswick. 428. — Entre en négociation avec la France à l'occasion des bouches du Cattaro. 452. — Envoie d'Oubril à Paris. 453. — Manifeste du penchant pour la paix. 454. — Change son ministère. 535. — Son désir en faveur du roi de Piémont et des Bourbons de Naples. 536. — Refuse de ratifier le traité signé par d'Oubril; motifs de ce refus. 562. — Se déclare prêt à reprendre les négociations, mais de concert avec l'Angleterre. 563. — Son calcul en faisant marcher une armée contre la Porte, VII. 232. — Reçoit des félicitations sur les succès imaginaires de Benningsen en Pologne. 343. — Se trouve avec le roi de Prusse au quartier général de Bartenstein. 520. 527. — Se décide à envoyer un secours de quelques mille hommes à Dantzig. 530. — Élude l'offre de médiation faite par l'Autriche, et opine pour la continuation de la guerre. 547. — Signe une convention à Bartenstein avec le roi de Prusse. 550. — Se rend à Tilsit en laissant l'ordre de prendre l'offensive le plus tôt possible. 552. — Stimule Benningsen pour qu'il sauve Königsberg. 594. — Abattu après Friedland, s'en prend des événements à Benningsen. 620. — D'accord avec Frédéric-Guillaume sur la nécessité d'une paix immédiate. 621. — Ratifie l'armistice signé à Tilsit par Labanoff. 623. — Fait de-

mander une entrevue à Nap.. 626. — Son premier entretien avec lui sur le Niémen. 627. — Séduit par les paroles caressantes et les offres de Nap., se décide à s'établir à Tilsit pour traiter directement avec lui. 631. — Passe avec Nap. la revue de la garde impériale. 635. — Idées ambitieuses au moyen desquelles Nap. exalte son imagination. 636. 644. — Nap. lui propose d'être le médiateur armé entre la France et l'Angleterre. 646. — Reçoit de Nap. l'offre de la Finlande et l'espoir de la possession des provinces du Danube. 647. — Ses idées à l'égard de l'empire turc. 649. — Son admiration pour Nap.; sa dissimulation avec Frédéric-Guillaume. 651. — Le partage de l'empire turc objet continuuel de ses secrets entretiens avec Nap. à Tilsit. 652. — Bases sur lesquelles doivent reposer les stipulations dont il convient avec Nap.. 655. — Son déplaisir de la restauration de la Pologne. 659. — Consent à s'agrandir dans le sens indiqué par Nap., au Nord et en Orient. 660. — Appelle à Tilsit la reine de Prusse, pour qu'elle essaye d'arracher quelques concessions à Nap.. 663. — Débarrassé des Prussiens, se livre à l'enthousiasme de ses nouveaux projets. 669. — Se sépare solennellement de Nap.. 670. — A seul la connaissance des projets de Nap., VIII. 35. — Ses efforts pour amener la nation russe à sa nouvelle politique, et rendre le séjour de St-Petersbourg supportable à Savary. 473. — Adresse à l'Angleterre l'offre de sa médiation entre elle et la France. 477. — Somme le cabinet anglais de donner des explications au sujet de la conduite de l'Angleterre à Copenhague. 207. — Motifs qui le décident définitivement en faveur de la politique française. 208. — Opère des changements dans la composition de son cabinet. 212. — Fait choix du général Tolstoy pour l'ambassade de Paris. 213. — Ses entretiens avec Savary. 214. — Son désir de revoir Nap., et son projet d'al-

ler à Paris, 217. — Adresse à Savary diverses demandes qui témoignent de son bon vouloir envers la France, 221. — Reçoit de Nap. une réponse pleine d'effusion, 224. — Ses discours à Tolstoy au sujet de la politique de Tilsit, 434. — Son accueil à Caulaincourt, 433. — Langage qu'il tient à cet envoyé de Nap., 435. — Prêt à tout laisser faire au Midi pourvu que Nap. le laisse faire au Nord, 436. — S'en prend à Tolstoy des difficultés qu'il rencontre de la part de Nap., 438. — Sa joie en recevant de Nap. une lettre relative au partage de la Turquie, 444. — Propose Erfurt pour une entrevue avec Nap., 443. — Déclare que la note relative au partage de l'empire turc, rédigée par Romanzoff, a sa pleine approbation, 449. — Envahit la Finlande dont il prononce la réunion à la Russie, 454, 457. — Insiste sur l'entrevue avec Nap., 459 ; IX, 265. — Son adhésion complète à tout ce qui s'est fait en Espagne, 267. — Ses préparatifs pour se rendre à Erfurt, 298. — Son désir de pouvoir, en passant à Königsberg, donner quelques consolations aux souverains de la Prusse, 299. — Son rapide voyage à travers la Pologne et l'Allemagne, 304. — Rencontre Nap. entre Weimar et Erfurt, 303, 305. — A la passion de partager l'empire turc succède chez lui la passion de posséder sur-le-champ les provinces danubiennes, 343. — Attention que lui marque Nap. à l'occasion de la difficulté qu'il éprouve à entendre, 345. — Sa flatterie à Nap. à la représentation d'*OEdipe*, 346. — Va passer deux jours avec lui à Weimar, 320, 327. — En obtient un nouvel allègement en faveur de la Prusse sur ses contributions, 330. — Sa réponse aux insinuations de Talleyrand au sujet d'une alliance de famille, 333, 337. — S'en explique avec Nap., 339. — Son ministre signe une convention avec celui de Nap., 340. — Satisfait du résultat de l'entrevue, confère le

cordons de Saint-André aux principaux personnages de la cour de Nap., 342. — Se sépare de Nap. avec une sorte d'émotion, 346. — Presse Romanzoff, qui prolonge son séjour à Paris, de revenir à St-Petersbourg, X, 24. — Ses nouvelles dispositions à l'égard de Nap., 73. — Déplaisir que lui cause une nouvelle guerre de la France avec l'Autriche, 75. — Son langage à Caulaincourt, 77. — Ses efforts auprès de l'Autriche pour la détourner de faire la guerre, 79. — Arme en vue de la guerre prochaine, 81. — Réprimande Gallitzin du défaut de concours prêté aux Polonais contre les Autrichiens, 392. — S'applique peu sincèrement au rétablissement de la Pologne, 393. — Invité à envoyer un négociateur à Altenbourg, XI, 252. — Son refus, et ses conseils à François et à Nap., 265. — Décide l'Autriche à la paix, 287. — Est disposé à donner sa sœur Anne en mariage à Nap., 339. — Ses motifs de déplaisir à l'égard de Nap., 356. — Obtient de Caulaincourt sa signature à une convention par laquelle Nap. s'engage à ne jamais rétablir la Pologne, 357. — Accueille la demande de la main de sa sœur, et promet d'employer ses bons offices auprès de l'impératrice mère, 358. — Tarde à s'expliquer définitivement, 360. — But et effet de ses lenteurs, 361, 374. — S'applique à cacher l'altération de ses sentiments envers Nap., XII, 43. — Ses motifs pour ne pas arrêter indistinctement tous les bâtiments américains, comme Nap. le lui demande, 53. — Manière dont il prend la réunion de la Hollande à la France, 180. — Profondément blessé de la dépossession du duc d'Oldenbourg, 443. — Ses dispositions à l'égard de la France, 445. — Mesure dans laquelle il entend concourir au blocus continental, 447. — Interdit les produits manufacturés anglais, allemands et français réputés faire concurrence à l'industrie russe, 450. — Prend quelques mesures de précaution sur

ses frontières, 451. — Ses explications avec Caulaincourt, 452. — Ses vrais sentiments, 462. — Informé par la trahison d'un employé de la guerre des préparatifs faits en France, XIII, 53. — Ses nouvelles explications avec Caulaincourt, 54. — Redouble de soins pour lui au moment de s'en séparer, 58, 60. — Son bon accueil à Lauriston, et ses adieux à Caulaincourt, 61. — Modèle ses mouvements de troupes sur ceux de Nap., 180. — Se refuse à toute démarche pouvant amener un rapprochement, 184. — Ressent une impression douloureuse de l'entretien de Nap. avec Kourakin, à la fin du cercle tenu le 15 août, 190. — Emploie l'automne et l'hiver en préparatifs de toute sorte, 191, 386. — Instances dont il est l'objet pour la conservation de la paix, 388. — Adopte l'idée d'envoyer Nesselrode à Paris, afin d'amener une explication complète, 389. — Après un succès sur les Turcs, autorise Kutusof à ouvrir des négociations avec la Turquie sur de nouvelles bases, 390. — Prépare lui-même ses instructions à Nesselrode, 392. — Informé par Kourakin de l'imminence de la guerre, 400. — Sa résolution de se retirer dans les profondeurs de l'empire, en détruisant tout sur les pas des Français, 402. — Refuse de porter le ravage en Pologne et en Vieille-Prusse, 403. — Compte beaucoup sur le rôle de l'opinion dans cette guerre, 405. — Confirmé dans la résolution de ne pas prendre l'initiative, 408. — Direction qu'il donne à sa diplomatie, 409. — Diffère de s'entendre avec l'Angleterre et Bernadotte, 413. — Adoucissement aux conditions qu'il veut imposer aux Turcs, 414. — Renonce à l'envoi de Nesselrode à Paris, 415. — Son émotion en faisant à Lauriston ses dernières déclarations, 417. — Prête à Nap. le projet de rétablir la Pologne, 442. — Mission de Knesebeck auprès de lui, au nom de la Prusse, 481. — Scènes entre lui et l'ambassadeur d'Autriche, 483. — Persiste à ne

pas vouloir prendre l'initiative des hostilités, 485. — Son projet et ses derniers entretiens avec Lauriston, 486. — Sa réponse à la lettre de Nap., et bases possibles d'arrangement qu'il fait indiquer à Kourakin, 488. — Entame des pourparlers avec l'Angleterre, 490. — Signe un traité d'alliance avec la Suède, 491. — Ses communications au Danemark à la suite de ce traité, 494. — Donne une mission extraordinaire en Orient à Tchitchakoff, 492. — Ses instructions pour toutes les éventualités, 494. — Part pour son quartier général, 495. — Communication que lui fait l'Autriche, 497. — Se dirige sur Wilna, 498, 562. — Apprend à un bal, à Wilna, le passage du Niémen, exécuté par Nap. le matin même, XIV, 44. — Opinions qui partagent son entourage, 12. — Confie à Barclay de Tolly le soin de diriger la retraite sur la Dvina, 20. — Prend la route de Drissa, 21. — Charge Balachoff d'une dernière démarche auprès de Nap., 22. — S'engage publiquement à ne point traiter tant que l'ennemi sera sur le sol de la Russie, 23. — Donne à Bagration l'ordre de se porter sur Minsk; pourquoi, 60. — Déchainement de l'armée contre lui à cause de son plan de retraite, 123. — Reçoit un avis signé qui le presse de quitter l'armée et de se rendre à Moscou, 126. — Cède aux instances impérieuses de ses généraux et convoque un conseil de guerre, 127. — Part avec ses conseillers militaires, et laisse à Barclay le soin de diriger les opérations, 128. — Enflamme les esprits à Moscou, 292. — Profondément blessé par les procédés de Nap., veut soutenir la guerre jusqu'à la dernière extrémité, 294. — Pour obéir à l'opinion publique choisit Kutusof, 298. — Ignore le projet formé d'incendier Moscou, 366. — Nap. lui adresse des ouvertures pacifiques, 396, 422. — Soins qui l'occupent depuis son retour à St-Petersbourg; s'allie avec l'Angleterre, 429. — Se met d'accord avec Bernadotte à Abo, 430.

— Opinion qu'il exprime sur Nap., 432. — Conditions de la paix qu'il fait avec les Turcs, 433. — Invite Tchitchakoff à se porter avec Tormazof sur les derrières de l'armée française, 434. — Impression produite sur son esprit par la bataille de la Moskowa et l'incendie de Moscou, 435, 438. — Sa résolution de ne pas céder, 439. — Confie la flotte russe de Kronstadt à l'Angleterre, 440. — Envoie à Tchitchakoff et à Wittgenstein l'ordre de se réunir sur la haute Bérézina, pour couper à Nap. sa ligne de retraite, 441. — Envoie Czernicheff pour faire concourir tous les généraux au même but, 442. — Recommande à Kutusof de temporiser pour retenir les Français à Moscou, 443. — Vient à Wilna; tend à se faire le libérateur de l'Allemagne et de l'Europe, XV, 182. — Appelé par le roi de Prusse et flatté par les Allemands, marche sur Kalisch, 319 à 322. — Son entrevue à Breslau avec Frédéric-Guillaume, après la signature d'un traité, 331. — Reçoit à Kalisch l'envoyé chargé de lui annoncer la médiation de l'Autriche; sa réponse, 348. — Arrêté un instant dans son rôle de libérateur de l'Allemagne par l'opposition de Kutusof, 455. — Approuve le plan de bataille conçu par Diebitsch, 474. — Passe l'Elster à Pégau, 475. — Sa joie en voyant les premiers succès de Blücher, 478. — Gêne le commandement en affectant de se montrer partout au feu, 484. — Ordonne la retraite, 486. — Appelle la journée de Lutzen une victoire, 494. — Sa situation et ses délibérations dans la nuit qui sépare les deux journées de Bautzen, 568. — Se flatte beaucoup du succès pour la bataille du 24 mai, 569. — Après s'être retiré jusqu'en Silésie, commence à sentir les effets de deux grandes défaites, 590. — Nomme général en chef Barclay de Tolly, qu'il oblige à prendre la route de Schweidnitz, 594. — Expédie Muffling à Barclay pour le retenir en Silésie, 592. — Envoie des commissaires aux avant-postes

français, et Nesselrode à Vienne, 593. — Enivré du rôle de roi des rois, ne se prête point à un arrangement direct avec la France, XVI, 15. — Insiste pour voir François, 56. — Ses efforts pour décider Metternich en faveur de la coalition, 58. — Adhère aux vues de l'Autriche; dans quelle conviction, 60. — Réuni avec Frédéric-Guillaume à Reichenbach, il est informé par Metternich des résultats de son entrevue avec Nap., 80. — Accorde la prolongation de l'armistice pour complaire à l'Autriche, et demande que la réunion du congrès soit ajournée, 84. — Fait choix d'un personnage peu éclatant pour plénipotentiaire, 142. — Induit involontairement Barclay en erreur sur la durée de l'armistice, 146. — Affecte de vouloir faire de l'Autriche l'unique intermédiaire dans le congrès, 156. — Se rend avec Frédéric-Guillaume et les principaux généraux à Trachenberg, pour y conférer avec Bernadotte, 177. — Réduit Bernadotte au commandement de l'armée dite du Nord, 180. — Plan de campagne auquel il s'arrête, 181. — Revient à Reichenbach sans désirer ni espérer la paix, 184. — Son entrée solennelle à Prague, le 15 août, 236. — Son exaltation d'esprit, 237. — Réponse officielle qu'il fait adresser aux dernières propositions de Nap., 238. — Regrette d'avoir déferé le commandement à Schwarzenberg, surtout depuis l'arrivée de Moreau et de Jomini à son quartier général, 272. — Ses procédés envers Moreau, 273. — Sur le conseil de Moreau et de Jomini, renonce à marcher sur Leipzig, 279. — Se range à l'avis de Moreau de se replier sur les hauteurs de Dippoldiswalde, 296. — Position qu'il occupe avec Moreau le matin de la seconde journée de la bataille de Dresde, 309. — Ses témoignages d'intérêt et d'affliction à Moreau, atteint mortellement à ses côtés, 314. — Prend le parti de la retraite, 316. — Ses doutes sur la durée de sa fortune contre Nap.,

320. — Reconnait avec ses généraux la nécessité de s'arrêter et de résister à Vandamme, 334. — Ses progrès dans la guerre, 332. — S'il est l'auteur de la manœuvre qui amène la catastrophe de Vandamme, 359. — Se rend auprès de Moreau expirant, 360. — Prévient les divergences d'avis pour la direction de l'armée de Bohême, amenée devant Leipzig, 546. — Invite Schwarzenberg à se porter au secours des armées russe et prussienne, 556, 558. — Fait donner toutes ses réserves, 559, 563. — Sa courtoisie envers Lauriston, 620. — Sa dureté envers le roi de Saxe, 624. — Prescrit la violation de la capitulation de Dresde, 669. — Ne répugne point à l'idée de détrôner Nap., XVII, 26. — S'assure une influence prépondérante dans les conseils de la coalition; comment, 412. — Caresse et dirige secrètement le comte de Stein, 443. — Subit l'influence de Pozzo di Borgo, 445. — Tempère l'irritation de la coalition contre Bernadotte, 420. — Disposé à ramener la France aux frontières de 1790, 427. — Sa bonne foi mise en suspicion par la coalition à l'égard de Bernadotte, 430. — S'oppose d'abord au plan de campagne des Autrichiens, puis y adhère, 435. — Se résigne à la violation du territoire de la Suisse, ainsi qu'à la contre-révolution opérée dans ce pays, 440. — Divergence de ses vues et de celles de ses alliés, 497. — Veut voir Castlereagh avant qu'il que ce soit, 499. — Impatient de l'attendre, se rend à Langres, où l'accompagnent les souverains et ministres alliés, 222. — Accepte Châtillon pour lieu de congrès, 223. — Se montre prêt à consentir à tous les vœux de l'Angleterre, 236. — Fait suspendre tout à coup les négociations, 298. — Son activité fébrile et son espoir d'entrer tout de suite à Paris, 326. — Ses sentiments à l'égard des Bourbons, 327. — S'ouvre sur son projet d'imposer Bernadotte à la France, 328. — Se montre assez disposé à la tempori-

sation, 384. — Manière dont il accueille une pétition pour le rappel des Bourbons, 407. — Blucher s'adresse à lui pour être laissé libre dans ses mouvements et renforcé, 444. — Convoque un conseil extraordinaire des chefs de la coalition, 442. — Veut marcher sur Paris, 443. — Effet que produit sur lui l'arrivée de Vitrolles, venant de Paris avec une mission hostile à Nap., 493. — Se transporte auprès de Schwarzenberg pour lui communiquer ses inquiétudes, 522. — Sa disposition à écouter le conseil de Pozzo di Borgo, 547. — Des lettres interceptées de Marie-Louise et de Savary lui sont remises, 550. — Assigne un rendez-vous général aux chefs de la coalition, 552. — Rencontre Blucher et son état-major à Sommepeuis, où est arrêtée et combinée la marche sur Paris, 553. — Somme la division de gardes nationales de Pachod, entourée par toute l'armée coalisée, de se rendre, 567. — S'établit au château de Bondy la veille de la bataille de Paris, 592. — Fait bon accueil au conseil municipal de Paris, 616 à 629. — Consent à laisser la police de Paris aux autorités municipales et à la garde nationale, 630. — S'informe de ce qu'est devenu Talleyrand, 634. — Ne laisse aucune espérance à Caulaincourt relativement à Nap., 632. — Son entrée triomphale dans Paris, 634. — Son affabilité en réponse à quelques cris en son honneur, 636. — Passe une grande revue aux Champs-Élysées, 637. — Prend son logement chez Talleyrand, 639. — Confère avec lui et quelques personnages sur le choix du gouvernement qui convient à la France, 640. — Se déclare prêt à admettre la restauration des Bourbons, si c'est le vœu de la France, 645. — Signe la déclaration des souverains qu'ils ne traiteront plus avec Nap. ni avec aucun membre de sa famille, 647. — Réponse qu'il fait donner à une députation de royalistes, 650. — Son rôle et sa popularité dans Paris, 674. — Fait un brillant accueil

au Sénat, 672. — Annonce qu'il vient d'ordonner la délivrance immédiate de tous les prisonniers français détenus en Russie, 673. — Ses entretiens avec Caulaincourt laissent entrevoir le sort destiné à Nap. et à sa famille, 684 à 687. — Offre aux envoyés de Nap. de choisir l'un des chefs de l'armée pour souverain de la France, 725. — Impression produite sur lui par le langage violent de Ney contre Nap., 727. — Aux instances des maréchaux en faveur du Roi de Rome, oppose la conduite du Sénat, 729. — Sur la réponse de Ney, paraît un moment ébranlé, 730. — Efforts des royalistes pour raffermir sa volonté chancelante, 738. — La défection du 6^e corps achève de le décider, 739. — Annonce aux envoyés de Nap. que les souverains alliés persistent dans la résolution d'écarter du trône lui et sa famille, 740. — Engage Caulaincourt à retourner à Fontainebleau, afin d'obtenir l'abdication pure et simple de Nap., 744. — Reçoit à minuit les envoyés de Nap., 759. — Son empressement à remercier Ney, 760. — Renouvelle la promesse des traitements les plus généreux pour Nap. et sa famille, 764. — Flatteries dont il devient l'objet dans Paris, 765. — Oblige Vitrolles à partir pour aller chercher le comte d'Artois, 770. — Partage l'avis de Talleyrand sur l'influence à attribuer au Sénat dans la nouvelle constitution, 774. — Donne à Caulaincourt le conseil d'accélérer le règlement des intérêts de Nap. et de sa famille, 784. — Aux difficultés que rencontre Caulaincourt, oppose sa volonté de tenir sa parole, 786. — Sa défiance momentanée à l'égard de Caulaincourt et des maréchaux, 788. — Provoque une entrevue des représentants de Nap. avec le gouvernement provisoire pour arrêter les conditions du traité à signer, 794. — Ses paroles au commissaire russe chargé d'accompagner Nap., 822. — Approuve hautement l'intention de ne rappeler les Bourbons qu'au

prix d'une constitution libérale, XVIII, 32. — Fait signifier à Vitrolles qu'il faut accepter la déclaration préparée par Fouché pour le comte d'Artois, 38. — Comment le désignent les amis de ce prince, 39. — Il s'empresse de faire réparer les outrages commis envers la princesse Catherine de Wurtemberg, 79. — Se rend à Compiègne pour donner quelques conseils à Louis dix-huit, 402. — Son mécontentement de l'issue de sa démarche, 405. — Insiste pour que le gouvernement royal vide la question de la constitution, 429. — Se montre indigné des exactions commises par les troupes alliées, 430. — Son déplaisir des procédés de Louis dix-huit, 442. — Doute s'il a bien fait de rappeler les Bourbons, 443. — Son concours pour décider la Prusse à renoncer à la contribution de guerre, 457. — Son intervention en faveur d'Hortense, 485. — Visite Joséphine à la Malmaison, 203. — Son influence dans les affaires de la Suisse, 405. — Enthousiasme avec lequel il est accueilli à Londres, 420. — Son voyage à Varsovie pour une prétendue reconstitution de la Pologne, 424. — Arrive à Vienne, 422. — Son intime union avec le roi de Prusse, 424. — Veut la Pologne, 425. — Sa surprise et son irritation en rencontrant une résistance à ses désirs, 454. — Son premier et vif entretien avec Talleyrand, 453, 455. — Remis de sa première irritation, il s'attache à caresser tout le monde à Vienne, 486. — Se rend chez Castlereagh, 487. — Sa réponse ironique à l'énumération des services rendus par l'Angleterre, 488. — Discute les divers traités de 1813; ses motifs pour reconstituer la Pologne, 489. — A peine à se contenter dans l'entretien avec Castlereagh, 492. — Irrité de la position prise par l'Autriche, livre la Saxe aux troupes prussiennes, 507. — Ses entretiens orageux avec Talleyrand et Metternich, 509. — Reçoit de François, qui l'a suivi en Hon-

grie, une leçon pleine de convenance, 514. — Fait seul obstacle à la translation de Nap. aux Açores, 523. — Après une explication très-vive, Frédéric-Guillaume et lui se promettent d'être plus unis que jamais, 534. — Comment il voudrait tracer le nouveau territoire de la Pologne, 539. — Son embarras en écoutant le langage que lui tient Schwarzenberg, 546. — Contient les Prussiens près d'éclater, 554. — Tente vainement un effort auprès de Metternich et de François, 555. — Marché qu'il offre à Talleyrand, 556. — Se résigne à abandonner le duché de Posen, 560. — Ses concessions à l'égard de l'Autriche, 562. — Décide les Prussiens à présenter une note modérée en réponse à la note autrichienne, 564. — Fait prendre la parole pour les Prussiens dans la première réunion de la commission d'évacuation, 576. — Ne veut pas pousser l'insistance jusqu'à la guerre, 586. — Son observation au sujet de la cérémonie funèbre du 21 janvier, célébrée à Vienne en présence des souverains, 588. — Abandonne Thorn à la Prusse, 592. — Veut faire exclure Berne du nombre des cantons directeurs, 606. — S'oppose à la translation de Nap. hors de l'île d'Elbe, 616. — Rupture du projet d'union de sa sœur avec le duc de Berry, dans une conversation avec Talleyrand, 623. — Profondément blessé du refus de s'allier à sa famille, 625. — Objet d'un déchainement inouï à Vienne après l'évasion de Nap. de l'île d'Elbe, 626. — Le gouvernement de Nap. l'informe de l'alliance conclue à Vienne contre la Prusse et la Russie, XIX, 277. — Causes qui l'avaient retenu à Vienne, 347. — Reproche que lui adresse la coalition, 348. — Promet de réparer sa faute; changement dans sa conduite, 349. — Titres qu'il prend, 354. — Son irritation passagère contre Eugène, 359. — Assiste aux conférences tenues chez Schwarzenberg pour arrêter le plan de campagne, 363. — Ses vues à

l'égard de Nap. et des Bourbons, 486. — Ses instructions au commissaire russe expédié à Sainte-Hélène, XX, 664.

ALEXANDRIE. Est bloquée, I, 257. — L'une des deux clefs de l'Égypte, II, 26. — Le Pr. C. arrête le modèle d'un vaisseau de 74 adapté à ses passes, 373. — Plusieurs frégates françaises y arrivent, III, 42, 47. — L'un des points d'attaque contre l'Égypte, 65. — Faiblesse de ses moyens de défense, 68. — Une flotte anglaise paraît en vue de la ville, 69. — Investie par les Anglais, 408. — La nouvelle de sa reddition arrive à Londres huit heures après la signature du traité d'Amiens, 484. — Attaque projetée contre elle par une flotte anglaise en 1807, VII, 438, 528. — Les Anglais y essuient un échec, VIII, 484.

ALEXANDRIE en Piémont. Mélas y concentre son armée après l'entrée de Bonaparte à Milan, I, 395, 409. — Il s'y retire après la bataille de Montebello, 425. — Y rentre se croyant vainqueur à Marengo, 442. — Y signe la convention qui livre l'Italie à Bonaparte, 454. — Création de cette grande place de guerre, III, 384; IV, 243. — Visitée par Nap. en mai 1805, V, 374. — Mise en état de défense, VII, 25. — Reçoit pour les départements au delà des Alpes une institution semblable à la Caisse de service dans l'intérieur, VIII, 98. — Occupe le premier rang dans le classement des places fortes par Nap., 424. — Son importance pour la défense de l'Italie, 364. — Visitée par Nap., qui félicite sur les lieux mêmes le général Chasseloup, chargé de la construction de cette place, 377. — Nap. décide en 1809 l'achèvement de ses travaux les plus urgents, X, 43. — Pie VII enlevé de Rome y est amené, XI, 312.

ALEXANDROWICZ (STANISLAS), nonce. Membre de la députation polonaise envoyée à Nap. à Wilna, XIV, 400.

ALFORT (ÉCOLE D'). Ses élèves participent à la défense de Paris, XVII, 599; XIX, 538.

ALGARVES (LES). Le traité de Fontainebleau forme de cette province une souveraineté en faveur du prince de la Paix, VIII, 258. — Le général Solano les occupe à la tête de 3 ou 4 mille Espagnols, 348.

ALGER (RÉGENCE D'). Conclut avec la France une convention pour le rétablissement des anciens traités, III, 187. — Mauvais procédés du dey pour la France, IV, 23. — Se soumet devant les menaces du Pr. C., 24.

ALGÉSIRAS. Description de sa baie, III, 418. — Linois y livre combat aux Anglais, 420. — Péril qu'il court à son mouillage, 425.

ALGÉSIRAS (L'). Vaisseau enlevé par la fièvre au moment de quitter le Ferrol, V, 442. — Monté par Magon, VI, 441. — Son rôle à Trafalgar, 453. — Amène son pavillon après s'être vaillamment défendu, 468. — Arraché aux mains des Anglais par le dévouement de son équipage, 474. — Mouillé à l'entrée de la rade de Cadix, 476. — En danger de se briser sur la pointe du Diable, est sauvé, 477.

ALI, pacha de Janina, VIII, 445.

ALICANTE. Ferme ses portes devant Montbrun, XIII, 344.

ALIX, général. Défenseur de Sens, chargé de réoccuper les bords de l'Yonne, XVII, 355. — Placé sous les ordres de Souham, 536. — Ses troupes appelées derrière l'Essonne, 694. — Commande une division de Drouet à Waterloo, XX, 204.

ALLE (L'), rivière. Son cours, VII, 351, 585, 591. — Bataille de Heilsberg livrée sur ses bords, 580. — Nap. conçoit le plan d'y jeter les Russes en arrivant à Friedland, 602. — Citée, VII, 364, 400, 552, 555, 574, 613.

ALLEMAGNE. Continue la guerre contre la France, I, 59. — Ses modifications par le traité de Lunéville, II, 299. — Etat de ses

affaires après ce traité, IV, 55. — Pertes subies par ses princes à la rive gauche du Rhin, 61. — Énumération et valeur approximative des principautés ecclésiastiques propres à être sécularisées, 64. — Son ancienne constitution, 67. — Sa division en dix cercles, 72. — Caractère de la révolution qui s'y opérerait au commencement du siècle, 77. — Ses princes ont tous recours à la France, 87. — Changements à sa constitution, 409. — Sa gratitude envers le Pr. C. après l'adoption du recès par la Diète, 458. — Coup d'œil sur son gouvernement depuis 1803, VI, 467. — Le traité de Presbourg y introduit de nouveau l'anarchie, 469. — Ses princes opprimés ont recours à la France, 472. — Motifs de Nap. pour intervenir dans ses affaires, 479. — Négociations dont elle est le sujet pour l'institution de la Confédération du Rhin, 496. — Sa configuration générale, VII, 54. — Soumise tout entière au blocus continental, 220. — Ses contingents reçoivent le titre de 9^e corps de la grande armée, 336. — Étudie le Code civil français, VIII, 446. — Son exaspération contre les Français, X, 56. — Ses mouvements insurrectionnels après l'ouverture des hostilités de l'Autriche contre la France, 214. — Contenus par les prompts succès de Nap., 286. — Agitée par l'apparition de diverses bandes insurrectionnelles, se contient néanmoins, 389. — Distributions territoriales qu'y fait Nap. dans l'intention de l'évacuer, XII, 44. — Ouverte aux produits anglais introduits par de faux neutres, 44. — Nap. en tire beaucoup de chevaux pour la guerre de Russie, XIII, 9. — En 1811, l'Autriche excite son génie contre la France, 67. — Son patriotisme enfante de nombreuses sociétés secrètes, 73. — Dispositions de ses petites cours alliées de la France à la veille d'une nouvelle guerre avec la Russie, 99. — Hospitalière aux réfractaires français déserteurs, 494, 455. — Ses souverains sommés par Nap. de

fournir leur contingent complet, 398. — Etat des esprits, 406. — Curiosité et affluence de ses populations sur le passage de Nap. se rendant à Dresde, 506. — Détestable conduite de ses troupes sur leur route, 543. — Sa rage furieuse contre les Français après la retraite de Moscou, XV, 449. — Alexandre tend à s'en faire le libérateur, 482. — Effet immense qu'y produit la défection du corps prussien d'York, 486. — Les réfugiés réunis à Königsberg en proclament l'indépendance, 487, 497. — Rapide propagation de ses sociétés secrètes, 498. — Son indépendance, base de la paix que Metternich songe à faire accepter par la France, 208. — Evénements qui y surviennent pendant les préparatifs militaires de Nap., 344. — Sa joie en apprenant l'évacuation de Berlin, 326. — Traité d'alliance de la Prusse avec la Russie, 328. — Joie de ses patriotes, qui espèrent et prétendent entraîner tous les princes allemands, 332. — Son irritation contre Davout, qui a fait sauter le pont de Dresde, 338. — Efforts de l'Autriche pour y former un parti favorable à la médiation, 400. — La coalition veut en composer un Etat fédératif, XVII, 367. — Cet Etat constitué dans le traité de Paris, XVIII, 150. — Son profond malaise, 403. — Pas que la Prusse veut lui ménager vers son unité en s'adjuvant la Saxe, 429. — Vivacité de ses cours aux premières opérations du congrès, 480, 493. — Ses princes s'adressent au Prince régent d'Angleterre pour qu'il prenne en main la cause de la Saxe, 503. — Effet produit sur eux par la proclamation de Replin annonçant que les Saxons passent sous l'autorité de la Prusse, du consentement de toutes les puissances, 544. — Ils veulent protester par une déclaration commune contre l'annexion de la Saxe à la Prusse, 559. — Divers arrangements de territoires entre ses souverains, 588. — Sa nouvelle constitution, 601. — Dispositions de ses peuples et de ses gouvernements après le retour de

Nap. au trône, XIX, 526. — Odioux langage de ses journaux, 527.

ALLEMAND, amiral. Placé à la tête de l'escadre de Rochefort, V, 444. — Se repose dans ce port de sa difficile croisière, VIII, 40, 58. — Reçoit l'ordre de conduire sa division à Toulon, 63, 444. — Sort de Rochefort avec sa division et arrive heureusement à Toulon, 445, 643. — Ordres qu'il reçoit de Nap. au moment de l'ouverture de la campagne de 1809, X, 406. — Placé à la tête de deux divisions navales réunies à Rochefort, XI, 482. — Ses dispositions pour garantir sa flotte des dangers dont les Anglais la menacent, 485. — Impossibilité où il est de donner des ordres au milieu de la confusion causée par trente brûlots lancés à la fois, 487. — Envoyé à Toulon avec ses équipages, 490.

ALLENT, chef de l'état-major de la garde nationale de Paris, s'oppose à l'adoption de la cocarde blanche au lendemain de la bataille de Paris, XVII, 664.

ALLIANCE DE MÉDIATION. Plan d'arbitrage suprême imaginé par l'abbé Piatoli en faveur de la Russie, V, 322, 323, 364.

ALLIÉS. Sens dans lequel ce mot est employé dans un projet de déclaration du congrès de Vienne, XVIII, 464.

ALLOCUTIONS : de Nap. aux troupes réunies à Fontainebleau, XVII, 702, 834 ; — aux troupes le 21 mars 1815, XIX, 256 ; — à la garde nationale parisienne, 404 ; — des fédérés parisiens à Nap., 477 ; — de Nap. au 10^e de ligne, 480 ; — aux officiers prussiens blessés et pris à la bataille de Ligny, XX, 448. Voir Discours.

ALMÉIDA. Forme l'un des points de la route d'étapes établie par Junot de Lisbonne à Bayonne, VIII, 346. — Prête à s'insurger, est quittée par Loison, IX, 244. — Nap. en prescrit le siège au début de la campagne de Masséna, XII, 344. — Sa situation, 344. — Son investis-

sement; sa fortification et son armement; sa reddition, 344 à 346. — Garnison nécessaire pour garder cette place, 350. — Masséna essaye de la ravitailler, 664. — Elle est détruite par ordre de Masséna, 679. — Evasion héroïque de la garnison, 680.

ALMENARA (MARQUIS D'). Voir **HERVAS**.

ALMONACID. Bataille livrée en ce lieu le 11 août 1809, XI, 173.

ALOPEUS (D'), ministre de Russie à Berlin. S'efforce d'empêcher l'alliance de la Prusse avec la France, V, 14. — Demande le passage pour une armée russe à travers la Prusse; cherche à ramener cette puissance à la coalition VI, 52. — Conseille au czar de ménager le roi de Prusse irrité, 56, 244. — Ministre de Russie à Londres en 1807; déclaration qu'il reçoit de Canning, VIII, 205. — Arrêté par ordre du roi de Suède, auprès de qui il représentait la Russie, 457.

ALPES. Description de cette chaîne de montagnes, I, 234. — Choix du passage à suivre par l'armée française, sous la conduite du Pr. C., 358 à 365. — Hospices qu'y établit le Pr. C., II, 358. — Description des Alpes de Souabe, VI, 75. — Alpes Carniques et Juliennes, X, 190. — Nap. décrète qu'il sera élevé sur leur sommet un monument consacré au peuple français, en mémoire de ses généreux efforts contre la coalition de 1813, XV, 603. — Nap., débarqué au golfe Juan, en choisit la route pour marcher sur Paris, XIX, 73. — Leur défense confiée à Suchet, XX, 9. — Citées, I, 68; XX, 780.

ALQUIER. Nommé ambassadeur à Madrid, I, 65. — Porte au prince de la Paix un cadeau de la part du Pr. C., 134. — Gagne ce personnage par ses soins, II, 117. — Envoyé à Florence, signe un traité de paix avec Naples, 365. — Envoyé à Rome en remplacement du cardinal Fesch, ne parvient point à rétablir les bonnes relations, VIII, 407. — Ministre

de France à Stockholm, transmet à Nap. la demande faite par Bernadotte de la cession de la Norvège à la Suède, XIII, 97. — Injuste réputation que lui ont valu ses diverses missions, 216. — Scène étrange que lui fait Bernadotte, 217. — Reçoit l'ordre de quitter Stockholm, 249.

ALSACE. Épuisement de cette province, I, 287. — Ses manufactures fabriquent trop en 1814, XIII, 46. — Gardée en 1813 par des milices nationales, XVII, 65, 76. — Doit fournir des gardes nationales pour occuper les défilés des Vosges, 149. — Envahie, 186. — Causes qui empêchent ses paysans de s'insurger contre l'ennemi, 188. — Son aspect affligeant, 190. — Son bon esprit, 260. — Sa situation dans les premiers temps de la Restauration, XVIII, 52, 242. — Suchet y fait flotter le drapeau tricolore après la rentrée de Nap. à Paris, XIX, 270. — Se prête avec zèle aux mesures de défense, 467. — Sa défense confiée à Rapp, XX, 9.

ALTAMIRA (DUC D'). Ses biens confisqués par Nap., IX, 467.

ALTEN, général anglais. Arrive aux Quatre-Bras vers la fin de l'action, XX, 445. — Participe à la bataille de Waterloo, 183, 221. — Sa belle résistance aux charges de cuirassiers dirigées par Ney, 223.

ALTENBOURG. Les plénipotentiaires français et autrichiens s'y réunissent pour la négociation de la paix en 1809, X, 505; XI, 249, 253 à 278.

ALTESSE. Ce titre est conféré aux grands dignitaires, VIII, 437. — au prince de la Paix en 1807, 282; — aux membres de la régence électorale en Espagne en 1813, XVI, 86.

ALTON (CHARLES), général. Commande une division de Wellington aux Arapiles, XV, 93; — à la bataille de Toulouse, XVIII, 24.

ALTONA. Cette ville sert aux communications de Hambourg avec les Anglais en 1814, XIII, 78. — Offre les secours nécessaires aux

habitants expulsés de Hambourg par Davout, XVIII, 43.

ALVA (L'). Drouet en rétablit les ponts à Ponte-Murcelha, XII, 603. — L'armée s'y arrête, 606. — Un faux mouvement de Reynier oblige l'armée à l'abandonner, 607.

ALVAREZ, brigadier. Refuse aux Français l'entrée du fort de Mont-Jouy, VIII, 488. — Commande un détachement de l'armée de Vivès opposé à la division Souham, 490. — Trompé par la marche de Saint-Cyr, ne le suit que de loin, 492. — Arrive trop tard pour prendre part à la bataille de Cardedeu, 495.

AMARANTE. Loison y est placé avec quelques mille hommes pour contribuer à contenir le nord du Portugal, XI, 68. — Evacuée, 96.

AMBLETEUSE. Avantages qu'offre ce port pour une expédition contre l'Angleterre, IV, 429. — Travaux qu'y fait exécuter le Pr. C., 436, 474. — Doit servir de lieu d'embarquement à l'aile droite de l'armée d'expédition, V, 444; VI, 46.

AMBRUGEAC (D'), colonel. Commande le 40^e de ligne au pont de Loriol en avril 1815, XIX, 327.

AMBULANCES. Leur service bien fait à Eylau, VII, 394.

AMENDEMENT (DROIT D'). Modifié dans la Constitution de 1814, XVIII, 477; — dans la Constitution de 1815, XIX, 428.

AMÉRIQUE. Envoie trois négociateurs à Paris, II, 425. — Sa conduite à l'époque du Directoire, 426. — Signe la paix avec la France, 217. — Ses dispositions à l'égard de la France, IV, 320. — Acquiert la Louisiane, 322. — Achète des métaux précieux de l'Espagne, VIII, 266. — Décrète une loi d'embargo interdisant à sa marine tout commerce avec l'Europe, XII, 39. — Ses armateurs violent cet acte, 40. — Nap. se décide à faire arrêter ceux qui se sont faits les intermédiaires du commerce britannique, 43. — Condition à laquelle Nap. se déclare prêt à leur restituer le droit

entier des neutres, 46. — Accueil fait à son commerce interlope sur tous les points du continent, 47 à 53. — Efforts de Nap. pour saisir partout ce négoce, 57. — Projet formé par les faiseurs de la mettre sous l'autorité des Bourbons, 126. — Combinaison de Nap. pour amener une rupture entre elle et l'Angleterre, 196. — Proclame la levée de l'interdit commercial avec la France, 498. — Manière dont ses habitants font le commerce, 448. — Importance pour l'Angleterre de ses relations avec elle, XIII, 466-467. — Sa controverse avec l'Angleterre sur le blocus réel et le blocus fictif, 469. — Nap. se relâche envers elle de ses rigueurs commerciales dans l'espérance de la mettre en guerre avec l'Angleterre, 474; XIV, 93. — Imminence d'une guerre entre elle et l'Angleterre, XV, 40. — Révoque l'acte de *non-intercourse*, 12. — Nap. révoque les décrets de Berlin et de Milan à son égard, à quelle condition, 43. — Rétablit les relations commerciales avec la France, 44. — La presse à l'égard de ses matelots exercée par l'Angleterre, 45. — Précautions gênantes imposées à son commerce par Nap., 22. — Etat des esprits; fédéralistes et démocrates, 25. — N'est pas écoutée convenablement par Nap., 29. — Ajourne la guerre qu'elle était prête à déclarer à l'Angleterre, 34. — Effet qu'y produit la presse de ses matelots, 32. — Elle adopte les mesures militaires exigées par les circonstances, 33. — Derniers incidents qui y précèdent la guerre, 34. — Déclare définitivement la guerre à l'Angleterre le 19 juin 1812, 36. — Premières hostilités, 37. — Fait la paix avec l'Angleterre en décembre 1814, XVIII, 577.

AMHERST (LORD). Langage que lui tient Nap. à son passage à Sainte-Hélène, XX, 666.

AMI DES LOIS (L'). Est l'un des treize journaux conservés par le Pr. C., I, 215.

AMIENS. Doit recevoir les plénipotentiaires de France et d'Angleterre pour la conclusion d'un traité définitif, III, 485. — La paix entre la France et l'Angleterre y est signée le 25 mars 1802, 425. — Enthousiasme de sa population, 426. — Visitée par le Pr. C., cette ville lui offre quatre cygnes, selon l'ancien usage, IV, 408. — Détresse de ses ouvriers en 1844, XIII, 24. — Nap. fait des prêts à ses manufacturiers qui continuent à fabriquer, 25. — Vote un don patriotique après la campagne de Russie, XV, 247. — Louis dix-huit y passe la nuit du 28 avril 1844, XVIII, 89.

AMNISTIES: en Vendée, I, 202; — en faveur des émigrés, III, 459.

AMORTISSEMENT. Voir CAISSE D'AMORTISSEMENT.

AMPFING. Combat livré en ce lieu le 1^{er} décembre 1800, II, 240.

AMSTERDAM. Reste ouverte à la contrebande des Américains, XII, 44. — Louis donne l'ordre de la fortifier, 444. — Un outrage ayant été commis envers la livrée de l'ambassade française, Nap. ordonne d'y faire entrer ses troupes, 464. — Abandonnée par Louis qui abdique et occupée par les troupes françaises, 467. — Déclarée la troisième ville de l'Empire, 470. — L'architrésorier Lebrun chargé d'aller y tenir une cour, 474. — Effet qu'y produit le décret de réunion, 477. — Accueil que font ses habitants à Nap., XIII, 209. — La conscription y provoque des émeutes, 454. — Profère après la campagne de Russie le cri de *Vive Orange!* XV, 245. — Vote un don patriotique à la France, 248. — S'insurge et rétablit la maison d'Orange, XVII, 424.

AMSTETTEN. Combat livré en ce lieu le 5 novembre 1805, VI, 247.

ANATOMIE COMPARÉE, science créée par Cuvier, VIII, 448.

ANCONE. Le pavillon autrichien y remplace le pavillon russe, I, 60. — Pie VII s'y transporte pour ouvrir diverses négociations, 467. — Occupée par les troupes françaises

après la rupture de la paix d'Amiens, IV, 404. — Nap. fait occuper la province, VIII, 26. — Deux vaisseaux y sont mis en construction en 1807, 60. — Réunie au royaume d'Italie sous le nom de département du Métaure, IX, 250.

ANDALOUSIE. Manifeste de la tendance à l'insurrection après la journée du 2 mai, VIII, 649. — S'insurge, IX, 20. — Etat des choses lorsque Dupont y arrive, 67. — Aspect qu'offre sa grande route, 69. — Forme le projet de venger sur Dupont le sac de Cordoue, 77. — L'insurrection s'y organise, 79. — Campagne de Dupont, 80 à 184. — Composition de l'armée insurrectionnelle après Baylen, 378. — Ses troupes combattent à Tudela, 438; — se retirent sur Madrid, 448; — puis sur Talavera, 474. — Sa conquête confiée par Nap. à Victor, XI, 5. — Les Anglais s'y retirent, 172. — But de l'expédition par laquelle Joseph commence la campagne de 1840, XII, 254, 259 à 268. — Voyage qu'y fait Joseph, 278. — Soult y reste seul maître, 285. — Événements qui s'y passent au commencement de 1844, 536. — Forces des Espagnols, 544. — Triste situation des Français, XIII, 234. — L'audace de ses insurgés oblige Soult à marcher contre eux, 303. — Isolement de l'armée française, XV, 49. — Soult reçoit l'ordre de l'évacuer après la bataille de Salamanque, 108 à 144.

ANDAYE. Soult y est surpris par les Anglais, XVII, 48.

ANDERMATT, général suisse, commandant les troupes du gouvernement. Ne peut pénétrer dans Zurich, IV, 233. — Obligé de se replier devant les insurgés, 235. — Après la capitulation de Berne, se retire à Payern, 236.

ANDIGNÉ (D'), chef vendéen. Chargé de faire des ouvertures à Bonaparte, I, 55. — Echoue dans sa mission, 56. — Retourne en Vendée, et conseille la soumission au gouvernement consulaire, 498.

ANDRÉ (D'). Son portrait; nommé directeur général de la police. XVIII, 394. — Sa démarche auprès de Savary après le débarquement de Nap. au golfe Juan, XIX, 434. — Propos dont il est l'objet de la part des royalistes, 480. — Reçoit sa démission, 484.

ANDRÉOSSY, général. Ramené d'Égypte par Bonaparte, II, 2. — Ambassadeur à Londres, IV, 286. — Y est bien accueilli, 288. — Reçoit l'ordre de provoquer une explication au sujet de Malte et d'Alexandrie, 294. — Tente une démarche pour prévenir la rupture entre la France et l'Angleterre, 333. — Quitte Londres, 337. — Se sépare de lord Whitworth à Douvres, 338. — Ambassadeur à Vienne, VII, 230. — Signale des actes inquiétants de la part de cette cour, 460. — Propos qu'il y entend contre la France, IX, 250. — Ses domestiques menacés par le peuple de Vienne, 253. — Chargé de demander l'interruption des armements commencés en Autriche, 258. — Reçoit l'ordre de quitter Vienne, X, 43. — Sa haine pour la cour d'Autriche le rend une cause de conflit, 44. — Nommé gouverneur de Vienne par Nap., 262. — Premiers actes de son administration dans les faubourgs, seuls au pouvoir des Français, 263. — Ambassadeur à Constantinople en 1812, XIII, 519. — Membre de la commission de la Chambre des pairs chargée de s'entendre avec le gouvernement sur les moyens de salut après Waterloo, XX, 362. — L'un des commissaires chargés d'aller négocier un armistice avec Wellington, 425. Voir **NÉGOCIATEURS DE 1815**.

ANDRIEUX, tribun, I, 419. — Son opposition au gouvernement consulaire, 437. — Rapporteur de la commission chargée de l'examen du titre préliminaire du Code civil, III, 345. — Ses critiques de ce titre, 348. — Nommé orateur pour en demander le rejet, 349.

ANDRIEUX, commandant du Zé-

phire. Rencontre en mer, sans en soupçonner la présence, Nap. s'évadant de l'île d'Elbe, XIX, 69.

ANDUJAR. Dupont y apprend les difficultés qu'il doit rencontrer sur le chemin de Cordoue, IX, 69. — Tous les malades d'un hôpital y sont massacrés par les insurgés de Jaen, 78. — L'armée française s'y établit, 94. — Inconvénients de cette position, 92, 430, 437. — Les troupes y souffrent de la chaleur excessive et d'une grande pénurie de vivres, 445. — Evacué par Dupont, 450. — La capitulation de Baylen y est arrêtée, 474, 474.

ANGE-GARDIEN (L'). Nap. s'établit entre ce point et Chavignon la veille de la bataille de Laon, XVII, 468.

ANGERS. Reçoit en triomphe les chefs royalistes s'y montrant avec la cocarde tricolore, I, 203. — Vote un don patriotique après la campagne de Russie, XV, 247. — Une partie de la cavalerie de la garde y est cantonnée en 1814, XVIII, 56. — Scènes qui s'y passent pendant le séjour du duc d'Angoulême, 334. — Séjour qu'y fait le duc de Bourbon venu pour soulever la Vendée contre Nap. rentré aux Tuileries, XIX, 274. — Son agitation extraordinaire à l'approche des dangers qui menacent la France, 468. — L'un des points de concentration des troupes impériales, 566.

ANGLÈS. Est nommé directeur général de la police par le gouvernement provisoire, XVII, 664.

ANGLETERRE. Excite la guerre civile en Vendée, I, 9. — Garde la Méditerranée, 44. — Poursuit la guerre au moyen de l'*income-tax*, 46, 48, 59. — Redouble de soins auprès de Paul I^{er}, 60. — Bienfaits de sa constitution, 84. — Ses instances pour obtenir le concours des forces russes contre la France, 426. — Le Pr. C. lui offre publiquement la paix, 432. — Elle répond par un refus désobligeant, 477. — Discussion dans le Parlement au sujet des offres de paix repoussées, 486. —

Décide la continuation de la guerre, 492. — Ses efforts pour empêcher la pacification de la Vendée, 200. — S'engage à fournir des subsides aux princes allemands coalisés, 229. — Ses flottes réunies dans la Méditerranée appuient les opérations des Autrichiens en Italie, 230. — Montre son pavillon devant Gènes investie par les Impériaux, 270. — Publie les dépêches écrites d'Égypte par les Français, II, 36. — Veut que l'armée française en Égypte se rende prisonnière de guerre, 37. — Ratifie, mais trop tard, le traité d'El-Arisch, 73. — Signe un traité des subsides avec l'Autriche, 79. — Refuse d'échanger des Français contre des prisonniers russes, 94. — Ses violences et ses doctrines à l'égard des neutres, 98. — Sa réponse aux réclamations du Danemark, 407. — Envoie à Copenhague lord Whitworth suivi d'une forte escadre, 408. — Conclut une convention momentanée avec le Danemark, 409. — Offre d'envoyer un plénipotentiaire à un congrès, 434. — Contre-projet qu'elle oppose à l'armistice naval, 436. — Refuse d'admettre l'armistice présenté au nom du Pr. C., 438. — Moyens qu'elle emploie pour recruter les armées de la coalition, 443. — S'empare de Malte, 288. — Est exclue des ports des Deux-Siciles, 366. — Obligée de tenir tête à l'Europe entière, 374. — Dirige une expédition vers l'Égypte, 379. — Ses dangers, 380. — Sa situation empirée par la famine, 382. — Ses charges, sa dette et ses ressources, 383. — Son commerce, 384. — Ses forces navales, 385. — Ce qu'elle avait fait sur mer de 1792 à 1804, 386. — Semble menacée d'un bouleversement social, 389. — Ses mesures pour faire face à la disette, 393. — Le cabinet Pitt remplacé par le ministère Addington, 395. — Somme le Danemark avant de faire passer le Sund à sa flotte, 406. — Soupçonnée à tort de n'être pas étrangère à la mort de Paul I^{er}, 437. — L'opinion générale y est fortement prononcée pour la paix, 445. —

Base d'arrangement qu'elle propose à la France, III, 47. — Admet qu'elle restituera une partie de ses conquêtes maritimes, 23, 25. — Sa flotte paraît devant Alexandrie, 74. — Ses troupes livrent la bataille de Canope, 87. — Motifs de toutes les classes de la population pour désirer la paix, 445. — Traite avec la Russie relativement au droit des neutres, 446. — Fait de nouvelles propositions à la France, 447. — Menacée d'une descente, 452. — Renonce à Malte, 455. — Réduit ses prétentions à la Trinité, 456. — Se prépare à résister à la descente, 457, 468. — Fait livrer par Nelson deux combats contre la flottille de Boulogne, 469. — Dernières difficultés pour la conclusion de la paix qu'elle convient de signer sous forme de préliminaires, 475. — Ce qu'elle restitue et ce qu'elle garde, 478. — Enthousiasme de sa population à la nouvelle de la paix, 483. — Représentée par lord Cornwallis au congrès d'Amiens, 485. — Offusquée des préparatifs de la France pour l'expédition de Saint-Domingue, 369. — Ses négociations au congrès d'Amiens, 370, 374. — Ce qu'elle veut au sujet de Malte, 447. — Conclut la paix avec la France, 426. — En ressent les premiers effets, IV, 6. — Activité de ses manufactures, 7. — Inaction et mécontentement de son haut commerce, 8. — Difficultés d'un arrangement commercial entre elle et la France, 9. — Tire quelques griefs contre la France de la marche des affaires en Suisse, 54. — Part de son roi dans les indemnités allemandes, 407. — Ses forces chassées de Saint-Domingue par Toussaint Louverture, 478. — Jalouse que lui inspire la prospérité de la France, 223. — Emotion qu'elle éprouve de l'intervention de la France dans les événements de la Suisse, 242. — Embarras et fausses démarches de son cabinet, 243. — Ses offres à l'Autriche, 244. — Ajourne l'évacuation de Malte, 245. — Sa réclamation en faveur de la Suisse,

248, 251. — Sentiments que lui fait éprouver l'acte de médiation, 272. — Ramenée un moment à de meilleures dispositions envers la France par l'accueil fait à son ambassadeur à Paris, 288. — Un fâcheux incident l'empêche d'évacuer Malte, 291. — Sensation qu'y produisent l'insertion au *Moniteur* du rapport de Sébastiani sur sa mission en Orient, et le passage relatif à l'Angleterre contenu dans l'Exposé de l'état de la France, rédigé par le Pr. C., 292 à 307. — Son gouvernement, pour ne pas abandonner Malte, se résout à la guerre avec la France, 330. — Refuse le dépôt de Malte dans les mains de la Russie, et demande à garder cette île au moyen d'un article secret, 334. — Repousse le dernier expédient imaginé par le Pr. C., 337. — Court sur le commerce français avant aucune déclaration régulière de guerre, 348. — Difficultés inhérentes à toute guerre contre cette puissance, 365. — Ses forces navales en 1803, 368. — Refuse de laisser occuper le Hanovre par la Prusse, 401. — Refuse de ratifier la convention intervenue entre Mortier et l'armée hanovrienne, 404. — Refuse la médiation de la Russie, 444. — Ses efforts pour troubler les travaux de Boulogne, 470. — Ce que la guerre est pour elle, 504. — Opinion qu'elle se fait de la flottille de Boulogne, 502. — Préparatifs qu'elle oppose à ceux de la France, 504. — Distribution de ses forces navales, 506. — Discussion au Parlement sur la composition de l'armée, 507. — Crée une armée de réserve et des volontaires, 511. — Autres mesures de défense, 512. — Son gouvernement suscite des troubles en France, 515. — Ses agents participent à toutes les menées, 517. — Sa situation pendant que Nap. est au camp de Boulogne, V, 497. — Etat et distribution de son armée, 498. — Agitation croissante des esprits, 499. — Retour de Pitt au pouvoir, 203. — Ses exigences envers l'Espagne, dont elle enlève les galions chargés des piastres du Mexique, 294. — L'Espagne lui déclare la guerre, 293. — Conditions qui doivent lui être imposées d'après le plan de l'*alliance de médiation* adopté par la Russie, 324. — Amène la Russie à se lier avec elle contre la France, 360. — Subsidés qu'elle doit fournir, 362. — Sa manière d'agir à l'égard de la Prusse, 363. — Plan militaire, 364. — Consent à ce que son nom soit omis dans les négociations préalables ouvertes avec la France, 365. — Augmente la force de son blocus devant Brest et le Ferrol, 393. — Refuse à la Russie de rendre Malte, 401. — Fournit des subsidés à l'Autriche et à la Suède, 406. — Soupçonne une partie des projets de Nap., 428. — Ce qu'elle eût fait en cas de descente des Français sur ses côtes, 465. — Se ressent de la gêne qu'elle a produite elle-même par le défaut de numéraire, VI, 33. — Ajoute 45 mille hommes à un rassemblement de forces de la coalition réuni en 1805 à Stralsund, 49. — Sa nouvelle tactique navale, 137. — Force de la flotte commandée par Nelson, 442. — Obtient une victoire complète à Trafalgar, 472. — Son retour empressé à l'égard de la Prusse, à qui elle offre la Hollande en place du Hanovre, 216. — Déclare la guerre à la Prusse, qui a accepté le Hanovre de Nap., 429. — Effet qu'elle ressent de la bataille d'Austerlitz, et son injustice envers Pitt, 430. — Nouvelle organisation de son armée par le ministère Fox et Windham, 438. — Ses conditions pour faire la paix avec la France, 456. — Entre dans des négociations officielles avec cette puissance, 542. — Se plaint à la Russie de l'abandon commis par le négociateur russe à l'égard du négociateur anglais, 543. — Pensant que le traité d'Oubril ne sera point ratifié, veut attendre des nouvelles de St-Petersbourg, 545. — Fait dans le golfe de Sainte-Euphémie un débarquement qui provoque le soulèvement des Calabres, VII, 14. — Présente des demandes inacceptables à Nap., 45. — Imagine

le blocus sur le papier, 249. — Dirige une flotte sur les Dardanelles, pour obtenir de la Porte la réintégration de deux hospodars, 234. — Promet de grands secours contre Nap. s'avancant en Pologne, 254. — Fait rétablir par la Porte les hospodars ennemis de la France, 435. — Son accord avec les Russes pour agir hostilement contre la Porte, 438. — Sa déconvenue de l'inutilité d'une opération de son escadre contre Constantinople, 453. — Ses résolutions rendues incertaines par un changement de ministère, 529. — Accepte l'offre de médiation faite par l'Autriche, 547. — Signe une convention avec la Prusse, la Russie et la Suède contre la France, 550. — S'engage à payer des subsides à la Suède et à envoyer un corps de 20 mille Anglais à Stralsund, 551. — Mécontentement qu'elle inspire aux Russes et aux Prussiens, 620. — Menacée d'une ceinture d'hostilités au lendemain de Tilsit, VIII, 9, 45. — Ses marchandises saisies sur tout le continent, 46, 55. — Moyens maritimes employés par Nap. pour l'intimider après Tilsit, 63. — Son état lorsque Alexandre lui offre sa médiation pour la rapprocher de la France, 477. — Ce qu'elle gagne à ses expéditions lointaines, 482. — Sa réponse à l'offre de médiation russe, 488. — Dirige une expédition contre Copenhague, 489 à 498. — Son propre jugement sur cet acte, 202. — Efforts de son cabinet pour le faire approuver à Vienne et à St-Petersbourg, 204. — Repousse la médiation de la Russie et rompt ses relations avec elle, 208. — Songe à enlever les îles Ioniennes à la France, 235. — S'engage de plus en plus dans la voie des violences commerciales, 371. — Rend les ordonnances du conseil du 41 novembre qui obligent tout commerce maritime à passer par ses ports, 373. — Effectif naval qui lui est nécessaire en 1808 pour faire face aux moyens préparés contre elle, 646. — La junte d'Oviedo insurgé

lui envoie des députés pour invoquer ses secours contre Nap., IX, 44. — Débarque des troupes à Cadix, 87. — Concentre toutes ses forces vers la Péninsule, 208. — Dirige une expédition vers le Portugal, 244. — Avantages que lui présente la Péninsule pour la guerre de terre, 245. — Attribue le commandement provisoire de ces forces à sir Arthur Wellesley, 247. — Débarquement de ses troupes aux bouches du Mondego, 220. — Caractère de son armée, 224. — Moyens imaginés par Nap. à Erfurt pour l'amener à la paix, 322. — Lettre de l'empereur de Russie et de l'empereur des Français au roi d'Angleterre, 347. — Manière dont y sont reçus leurs courriers, 355. — Elle se déchaîne contre la convention de Cintra, s'engoue pour l'Espagne, et montre peu de disposition à ménager la France, 356. — Réponse de son ministère au message des deux empereurs, 359. — Rompt brusquement la négociation, 364. — Ramène dans les Asturies les troupes espagnoles au service de France placées en Danemark, 384. — Raisons qui la décident à envoyer une armée en Espagne, 386. — En délègue le commandement à sir John Moore, 387. — Embarras de ses troupes depuis l'entrée de Nap. dans Madrid, 473. — Campagne de son armée en Espagne en janvier 1809, 515 à 534. — Son zèle à continuer la guerre en Espagne après la rupture de l'Autriche avec la France, XI, 20. — Prépare des expéditions maritimes contre la Péninsule, les côtes de France, de Belgique et de Hollande, 21. — Confie une nouvelle armée à Arthur Wellesley pour la délivrance du Portugal, 22. — Son armée oblige Soult à évacuer le Portugal, 84 à 422. — Sa campagne en Espagne en 1809, 424 à 472. — Ses nouveaux efforts sur le continent pendant que Nap. est à Schœnbrunn, 480. — Dirige une expédition contre la flotte française réunie à l'île d'Aix, 482 à 486. — Sa passion pour la destruction

d'Anvers, 194. — Raisons qui la décident à diriger vers l'Escaut l'expédition promise à l'Autriche, 192. — Son expédition contre Walcheren et Anvers, 193 à 243. — Evacue complètement les bouches de l'Escaut, 328. — Résolutions prises par Nap. pour la contraindre à la paix, XII, 36. — Ruses qu'elle emploie pour introduire ses produits sur le continent, 37 à 41. — Discredit de ses billets de banque, 42. — Son commerce sous pavillon américain, 47 à 53. — Ouvre ses ports même aux navires ennemis lui apportant certaines matières, 54. — Moyen imaginé par Nap. pour l'amener à traiter, 95 à 100. — Composition et situation de son cabinet au moment des ouvertures pacifiques dont la Hollande est l'occasion, 401. — Son opinion pour et contre la guerre, 103. — Envoie à Morlaix un commissaire pour l'échange des prisonniers avec des instructions témoignant de dispositions nouvelles, 122. — Fouché continue avec elle, à l'insu de Nap., la négociation qui avait été confiée à Labouchère, 124. — Ses communications avec la France grâce à cette négociation, 127. — Difficultés de ses communications avec le continent à cette époque, 129. — Ne veut de négociation que si l'on y comprend l'Espagne, 153. — Conditions auxquelles Nap. laisse entrer ses denrées coloniales, 184. — Mesures prescrites par Nap. à l'égard de ses produits manufacturés, 187. — Effet qu'elle en ressent, 192, 195. — Substitue à l'octroi de navigation le système du blocus sur le papier, 197. — Situation et force de son armée en Espagne après la bataille de Talavera, 201, 321. — Sa campagne en Portugal, 321 à 417. — L'autorité royale déferée au prince de Galles, régent avec de certaines limites, 418. — Son budget en 1810, 422. — Dépense qu'entraîne l'expédition d'Espagne, 424. — Détresse de ses manufactures par suite d'un excès de fabrication. XIII, 45. — Ses

flottes désolent la Catalogne, 233. — Campagne de son armée sous Wellington dans la Péninsule, 261 à 376. — Impatience qu'elle témoigne de se rapprocher de la Russie menacée de la guerre avec la France, 409. — Epreuve de la défiance pour les offres que lui fait Bernadotte, 411. — Aggravation de sa situation intérieure, 465. — Importance pour elle de ses relations avec l'Amérique, 466. — Ces relations compromises par suite de la querelle avec les neutres, 467. — Persiste dans ses ordres du conseil, 468. — Sa controverse avec l'Amérique sur le blocus réel et le blocus fictif, 469. — Ses vexations contre le commerce américain et sa persistance à *presser* les matelots américains, 470. — La Russie entame des pourparlers avec elle, 490. — Nap. lui offre la paix, à quelles conditions, 504. — Accueille avec moins de hauteur que de coutume cette nouvelle proposition de paix, 514. — Fait la paix avec la Russie, XIV, 293, 429. — Continuation de ses embarras commerciaux, XV, 5. — Son budget, 6. — Son désir général de la paix, 7. — Son gouvernement toujours à la guerre, 8. — Imminence d'une guerre entre elle et l'Amérique, 10. — Ses excès de pouvoir sur les mers, 11. — Apporte des modifications illusoires à ses ordres du conseil, 14. — Exerce la *presse* à l'égard des matelots américains, 15. — Longue controverse avec l'Amérique, 16. — Révoque ses ordres du conseil lorsque l'Amérique lui a déclaré la guerre, 36. — Sa campagne de 1812 en Espagne. 38 à 148. — Sa joie délirante à la suite des événements militaires tant en Espagne qu'en Russie, 149. — Ses troupes pénètrent dans le Frische-Haff, 192. — Cherche à rendre impossibles les communications du commerce français par *licences*, 278. — Son subside et ses dons à la Suède, 454. — Ses sollicitations et ses menaces au Danemark depuis le retrait de Moscou, XVI, 44. — Accorde des sub-

sides aux puissances coalisées, à la condition qu'elles ne feront pas la paix sans elle, 57. — Autorise Wellington à accepter le commandement des armées espagnoles, 87. — Alloue un subside à l'Autriche qui s'est déclarée en guerre avec la France, 243. — Entre dans les vues de l'Autriche à l'égard de Nap., XVII, 28. — L'espérance d'enlever Anvers et Flessingue à la France rattache ses diplomates aux esprits ardents de la coalition, 414, 417. — Conçoit l'idée, en voyant la révolution opérée en Hollande, d'en susciter une semblable en Belgique et d'enlever cette province à la France, 423. — Demande qu'on ramène la France aux frontières de 1790, 424. — Ses instructions à Aberdeen, 425. — Offre aux puissances de leur acheter la flotte d'Anvers si elles parviennent à la prendre, 426. — La coalition lui demande de fournir aux frais de la nouvelle campagne, 429. — Adhère au plan de l'Autriche, 435. — Ses préoccupations en envoyant Castlereagh au camp des coalisés, 498. — Dépense et rôle immense qui résultent pour elle d'un traité liant pour vingt ans les puissances belligérantes, 417, 448. — Approuve les engagements pris par Castlereagh envers les coalisés, 422. — Un détachement de ses troupes entre à Bordeaux, 549. — Ce que Nap. à Fontainebleau dit d'elle, 798. — Son constant désir de voir la maison de Bourbon rétablie sur le trône de France, XVIII, 85. — Accueil enthousiaste de ses habitants à Louis dix-huit, 86. — Sa vive satisfaction du remerciement du roi de France au Prince régent, 87. — Ses motifs pour créer le royaume de Hollande, 434. — Ses exigences quant aux colonies, 454. — Sa facilité remarquable en fait d'argent, 458. — Accueil enthousiaste qu'elle fait aux souverains alliés, 420. — Sa politique, 430. — Son désir de tout faire à quatre dans le congrès de Vienne, 448. — Envoie à Castlereagh des instructions favorables à la Saxe, 548. — Signe la paix avec l'Amé-

rique, 577. — Signe un traité d'alliance avec la France et l'Autriche, 583. — Ses acquisitions, 644. — Est animée d'un zèle ardent pour l'abolition de la traite des noirs, 642. — En 1845, le goût de la paix est général chez elle, XIX, 369. — Ses nouvelles dispositions à l'égard des Bourbons et de Nap., 370. — Son cabinet se décide dans le sens de la guerre, en usant de précautions pour ne pas heurter l'opinion publique, 374. — Ratifie le traité souscrit par Wellington, 383. — Blâme l'omission du nom des Bourbons dans les délibérations du congrès, 485, 500. — Le Parlement adopte définitivement la guerre, 510. — Chiffre du subside qu'elle destine à la coalition, 526. — Ses promesses pour insurger la Vendée, 557. — Motif de Nap. pour songer à se retirer en Angleterre après la seconde abdication, XX, 444, 546. — Nap. se confie à son honneur, 556. — Son ardente curiosité pendant qu'il est sur ses rivages, 560. — Étonnement du gouvernement en apprenant la présence de Nap. à bord du *Bellerophon*, 564. — Avis des jurisconsultes quant à la difficulté de déterminer en droit la véritable position de Nap., 562. — Choisit l'île Sainte-Hélène pour le lieu de la détention de son prisonnier, 564. — Refuse à Nap. le titre d'empereur qu'elle-même lui avait reconnu, 565. — Mesures de précaution qu'elle prend à son égard, 567. — Legs qu'elle recueille de la captivité de Nap. à Sainte-Hélène, 708. — Mérite de sa forme politique, 726.

ANGOULÊME. Vote un don patriotique après la campagne de Russie, XV, 248.

ANGOULÊME (DUC D'). Voir BOURBONS. Vit à Varsovie, tandis que son père et son frère conspirent à Londres la mort du Pr. C., IV, 549. — En février 1844, essaye de se faire accueillir au quartier général de Wellington arrivé sur la frontière des Pyrénées XVII 384. —

Accourt à Bordeaux où sont entrés les Anglais le 12 mars, 320. — Célèbre dans l'enthousiasme soudain répandu à la France par les succès de sa maison, 767. — Ses promesses à l'égard des impôts et de la conscription, XVIII, 34. — Son départ arrive à Paris, 80. — Assiste à la séance royale d'ouverture des Chambres, 187. — Célèbre devant les empressés et les timides, 226. — Sa ferveur religieuse, 236. — Ses objections contre le système financier du ministre Louis, 287. — Sa réserve, 317. — Intention dans le cœur de le Roi le fait voyager dans l'Ouest, 324. — Sa bonne volonté et ses sages discours, 329. — Laisse le pays aussi troublé qu'il l'a été, 326. — Séjourne à Nantes, 327. — Séjourne dans le Bocage, 328. — Entre en scène comme le candidat de la cause de la Rochelle, 329. — S'agit de le faire entrer le comte de Montmorin dans ses espars à Bordeaux, 330. — Reçoit à Paris par le duc d'Angoulême, 331. — Sa fermeté envers les républicains du pays, 332. — Sa mission en Languedoc, XIX, 116. — Enthousiasme qui l'inspire à Bordeaux, 209. — Se rend en toute hâte à Marseille à la nouvelle du débarquement de Nap., 272. — Son rôle dans la campagne sur le Rhône, 273. — Visite Marseille et l'Oran, 323. — Remonte le Rhône et arrive une seconde fois à Toulon, 326. — Forces armées qu'il envoie à la ville de Port-Saint-Esprit, 328. — Il se rend à Montauban, 328. — Il se livre au nom de Louis le jeune le combat de la Vierge, 333. — Avec d'Arles se rend en vue des levées des populations à Rome, 334. — Il se rend à Rome et prend les armes, 335. — Accueille son fils à son retour, 335. — Reçoit à Port-Saint-Esprit le duc de Nemours, 337. — Il propose de reconnaître ses secrets motifs, 337. — La reconnaissance due au peuple et au Roi, 342.

ANNULÉME successeur de Rameau de France et de sa veuve.

XVIII, 93. — Son maintien aux côtés du Roi à son entrée à Paris, III, 113. — Sa ferveur religieuse, 173. — Souffre que la femme du père de la Seine la serve debout dans un dîner offert par la ville, 319. — Séjourne à Bordeaux en mars 1815, XIX, 209, 248, 272. — Essaye de sa présence de conserver le Bédouin à la cause royale, 321. — S'embarque après avoir reconnu l'impossibilité de décider les troupes en faveur des Bourbons, 324.

ANHALT-DESSAU (PRINCE D'). Son rôle militaire sous le père de grand Frédéric, XX, 746.

ANHALT-PLESS (PRINCE D'). Reçoit 12 mille hommes pour secourir Breslau assiégé par les Français, VII, 340. — Mis en déroute par Vandamme, 341.

ANIBAL (ILE D'). La flotte anglaise y stationne en 1844 pour protéger la contrebande, XIII, 82.

ANNAPOLIS, dans la baie de la Chesapeake. Le vaisseau *le Patriote* s'y rend le VIII, 43.

ANNE (GRANDE-DUCHESSE). Le duc de Naples se s'unit à elle insinué par Alexandre pendant le séjour à Erfurt, IX, 337. — La main de l'héritier de l'empereur d'Autriche lui est offerte, X, 74. — Nap. revient à la pensée de la prendre pour épouse, XI, 338. — Il lui a demandé sa main en Champagne, 340. — Sa santé est ébranlée par les fatigues pour lesquels Nap. s'engage, 374. — Projet de la mariage de Berry, XVIII, 143, 221. — Rupture de ce projet dans une manifestation de Talleyrand au d'Alexandre, 624.

ANNE (Y). Arrivée à la France en 1817, XVII, 149.

ANNIBAL. Son buste placé aux Tuileries, 121. — Cité, 240, 349, 363. — Nap. à Sainte-Hélène songe à le faire sculpter, XX, 683. — Sa grandeur et sa grande guerre, 712. — Ses vertus dans cet art, 713. — Sa mort, 720.

ANNE (Y). REFINISTER. Usage que Nap. fait de cet ouvrage à Sainte-Hélène, XX, 684.

ATES. Fournissent beaumarau-
deurs à la grande
s le début de la campa-
Russie, XIV, 33. — Sont
armés un même jour de
e 1813 pour armer les sol-
çais, XVII, 78.

ACH (MARQUISAT D'). Deux
nçais traversent sans aver-
t ce territoire prussien.
— Cédé à la Bavière par
de Schœnbrunn, 359. —
la Bavière par la Prusse,
99.

AIT (BARON D'). Alsacien
par les Allemands pour
e roi de Prusse à passer
des Russes, XV, 326. —
ntiaire de la Russie à Pra-
I, 143. — S'empresse de
ses pouvoirs au média-
i. — Est satisfait de voir
la négociation, 225. —
ague après que l'Autriche
la guerre à la France, 226.

UTHER, général anglais.
de sous les ordres de sir
ellesley, IX, 216, 227.

JUARD (D'), général. Com-
rowno, XIV, 139. — Blessé,
conserver le commande-
l'artillerie de l'armée d'I-
l.

ES. Fausse tentative sur
e après le débarquement
Juan, XIX, 71.

LES. Leur commerce et
sources en 1807, VIII, 54.

INE, archiduc. Évêque de
et archevêque de Cologne,
3. — Accourt à Berlin pour
Alexandre, VI, 240.

MARCHI, docteur. Arrive
Hélène; son portrait, XX,
rouvé insuffisant par Nap.,
es propos irréligieux, 690.
mande à Nap. l'exercice du
s, 692. — Legs que lui fait
3. — Paroles sévères qu'il
le Nap. mourant, 704. —
opsie du corps de Nap., 708.

NELLI, cardinal. Chef du
i porte le cardinal Mattei

au pontificat, I, 464. — Chargé
d'examiner le projet de concordat
envoyé par le Pr. C., III, 244.

ANTONIO (DON), frère de Char-
les quatre, VIII, 425. — Résiste au
projet de fuite en Andalousie formé
par la reine et adopté par le roi,
496. — Révèle ce projet à ses affidés
pour qu'ils en combattent l'exécu-
tion, 504. — Membre de la régence
laissée à Madrid par Ferdinand par-
tant pour Bayonne, 564. — Son
propos à Murat après la répression
des paysans compris dans l'insur-
rection de Madrid, 643. — Consent
à quitter Madrid, 644. — Prison-
nier à Valençay de 1808 à 1813,
XVII, 84. — Son degré d'esprit, 85.

ANVERS. Création d'un grand
établissement maritime prescrite
par le Pr. C. dans ce port, IV, 440.
— V, 482. — VI, 513. — Création
de sa flotte, VIII, 57. — Travaux
qu'y fait exécuter Nap. en 1807,
420. — Sa flotte en 1808, 644. —
Expédition anglaise dirigée contre
ce port, XI, 194. — La flotte française
y rentre, 208. — Disposition de
cette ville, 210. — Forces qu'y
envoie le gouvernement français,
215. — Confusion qui y règne,
248. — Moyens de défense qui s'y
accumulent, 232, 238. — Sa joie tu-
multueuse lorsque les Anglais ren-
noncent à l'attaquer, 244. — Reçoit
les navires américains apportant de
la contrebande, XII, 41. — Nap.
et Marie-Louise en visitent l'esca-
dre, 131. — Son établissement ma-
ritime, 132. — Le gouvernement y
vend des denrées coloniales, XIII,
48. — Visitée par Nap., 207. — De-
vient le centre de toutes les riches-
ses des arsenaux hollandais, 240.
— Dilapidations de son octroi, XVI,
496. — Manière d'en renforcer la
garnison en novembre 1813, XVII,
70, 194. — Défendue en 1814 par
Maison, puis par Carnot; est bom-
bardée, 358. — Troupes préposées à
sa garde, 510. — Sa belle défense
par Carnot, XVIII, 5. — Sa reddi-
tion aux mains des Bourbons, 44.
— La convention du 23 avril en
stipule l'évacuation, 77, 243.

AOSTE (VALLÉE D'). La route du Saint-Bernard y débouche, I, 359. — Description, 371. — 380, 407, 408.

APENNIN (L'). Description de cette chaîne de montagnes, I, 447. — I, 40, 68, 426, 238, 244, 264.

APOLDA. Davout y poursuit les Prussiens battus à Awerstaedt, VII, 444. — La grande armée en retraite campe une nuit dans les environs de ce lieu, XVI, 632.

APPENZELL. L'un des cantons suisses soulevés contre le gouvernement des révolutionnaires modérés, IV, 230. — Ce que lui enlève et ce que lui laisse l'acte de médiation, 266. — Ses prétentions en 1814, XVIII, 404.

APPROVISIONNEMENTS. Leur accumulation pour la campagne de Russie, XIII, 496; — pour la reprise des hostilités après l'armistice de Pleiswitz, XVI, 230.

AQUILON (L'), vaisseau français. Échoué sur les Palles, il est détruit par les Anglais, XI, 489.

ARABES BÉDOUINS. Fournissent des chameaux au grand vizir, II, 26. — Egorgent les fuyards turcs après la bataille d'Héliopolis, 52.

ARAGON (L'). Motifs de Nap. pour occuper cette province, VIII, 368. — Sa tendance à l'insurrection, 649. — Réputé invincible chez les Espagnols, IX, 9. — S'insurge, 44. — Événements militaires en 1808, 106. — L'armée qui l'avait envahi se retire sur Tudela, 203. — Organise une armée assez régulière, 379. — Conduite de cette armée à la bataille de Tudela, 440. — Ses troupes s'enferment dans Saragosse, 448. — Événements qui s'y passent à la fin de 1808, 479. — N'est point effrayé par le sort de Saragosse, XI, 49, 121. — Événements pendant la fin de 1809, XII, 244. — Pacifié au centre sous l'administration de Suchet, 246. — Troublé sur toute sa circonférence par les guérillas, 220. — Converti en gouvernement militaire par Nap., 280. — Événements au commencement de 1840, 336. — Son état florissant sous Su-

chet, XIII, 232, 275. — Occupé par un détachement sous Reille, XV, 54. — L'une des provinces que Nap. veut continuer à occuper, 373. — Evacué par Suchet, XVII, 46.

ARAKTCHEJEF, ancien ministre de la guerre, accompagne Alexandre à Wilna, XIV, 42. — Remet un avis signé à Alexandre pour qu'il quitte l'armée et se rende à Moscou, 426. — Appelé au conseil de guerre tenu par Alexandre, 427. — Part avec Pfuhl pour St-Petersbourg en même temps qu'Alexandre part pour Moscou, 428. — Ses efforts pour prévenir toute résolution contraire à ses passions de la part d'Alexandre, 293. — Penche pour la paix après la bataille de la Moskova et l'incendie de Moscou, 438.

ARAMON (D'), aide de camp de Suchet. Est blessé au dernier assaut livré à Tarragone, XIII, 297.

ARANJO (D'). Offre, au nom de sa cour, une soumission partielle du Portugal aux exigences de la France et de l'Espagne, III, 34.

ARANJUEZ. Caractère de cette résidence royale, VIII, 423. — La cour d'Espagne s'y rend en février 1808 sans traverser Madrid, 424. — Tristesse de ce séjour, 425. — Description, 500. — Scènes dont ce lieu devient le théâtre, 503 à 516. — Désigné pour recevoir la junte centrale formée par l'insurrection après Baylen, IX, 375. Voir JUNTE CENTRALE. — Quitté par la junte après le combat de Somo-Sierra, 457. — San-Carlos, chargé de porter le traité de Valençay en Espagne, y rencontre la régence, XVII, 273.

ARAPILES (LES). Les armées de Marmont et de Wellington livrent bataille le 22 juillet 1842 près de ces hauteurs, XV, 90.

ARBUTHNOT (SIR CHARLES), ambassadeur d'Angleterre. Chargé de décider la Porte à se prononcer contre la France, VII, 439. — Resté à Constantinople après le renvoi du ministre de Russie, menace la Porte, 440. — Se rend à bord de l'escadre anglaise à Ténédos, 444. — Intui-

lité de ses efforts pour intimider le Divan, soutenu par Sébastiani, 442. — Conditions qu'il fait signifier à la Porte, 446. — Exerce une influence prépondérante dans l'état-major de l'escadre anglaise, 448.

ARCÈT (D'), sénateur, I, 449.

ARCHICANCELIER DE L'EMPIRE. Création de cette dignité en France, V, 402. Voir CAMBACÉRÈS. — Reçoit le titre d'*altesse*, VIII, 437. — Premier membre du conseil de régence, XV, 384.

ARCHICANCELIER DE L'EMPIRE GERMANIQUE. Voir DALBERG (Charles, duc de).

ARCHICANCELIER D'ÉTAT. Création de cette dignité, V, 402. — Talleyrand chargé d'en suppléer le titulaire dans ses fonctions, VIII, 260. — Attribution spéciale de cette dignité, 264. — Membre du conseil de régence institué en 1843, XV, 384. Voir EUGÈNE DE BEAUHARNAIS.

ARCHITRÉSORIER. Création de cette dignité en France, V, 402. — Reçoit le titre d'*altesse*, VIII, 437. — Membre du conseil de régence institué en 1843, XV, 384. Voir LEBRUN.

ARCHIVES DE LA RÉPUBLIQUE. Loi qui les concerne rejetée par le Corps législatif, II, 337.

ARCHIVES DE SMOLENSK. Leurs papiers suppléent au linge pour le service des hôpitaux, XIV, 272.

ARCHIVES PONTIFICALES. Transférées à Paris après l'enlèvement du Pape, XI, 344, 332.

ARCIS. Nap. y franchit l'Aube le 27 février 1814, XVII, 433. — Assigné pour point de réunion aux troupes par Nap. prêt à se porter sur la Lorraine, 524. — Donne son nom à la bataille livrée le 20 mars, 527. — Visité par le comte d'Artois, XVIII, 333. — Sa défense rattachée à celle de Paris, XIX, 539.

ARCS DE TRIOMPHE : élevés à Bonaparte revenant victorieux d'Italie, I, 470 ; — élevés sur la place

du Carrousel et à la barrière de l'Étoile, VI, 544 ; VIII, 424.

AREIZAGA (DON JUAN DE). Introduit quelques réformes dans l'armée du Centre, XII, 234. — Sa marche à travers la Manche pour se porter sur Madrid, 232 à 237. — Livre la bataille d'Ocaña, 238. — Démoralisation de son armée au moment de l'expédition d'Andalousie, 264. — Retraite de ses troupes sur Jaen et sur Cadix, 262. — Ses débris dispersés par Sébastiani, 268. — Remplacé par Blake, 276.

AREMBERG (PRINCE D'). Obtient en Westphalie l'indemnité de ses biens perdus sur la gauche du Rhin, IV, 407. — Compris dans la Confédération du Rhin, VI, 503. — Son territoire réuni à la France par décret, XII, 442.

ARÉNA, ancien membre des Cinq-Cents. Conspire contre le Pr. C., II, 204. — Arrêté à l'Opéra, où le Pr. C. devait être frappé, 206. — Est condamné à mort, 333.

AREZZO, ville de Toscane. Prise d'assaut par les Français, II, 223.

ARGENSON (D'). L'un des négociateurs chargés par la commission exécutive d'aller traiter au camp des coalisés, XX, 399. Voir NÉGOCIATEURS DE 1845.

ARGENTON, capitaine au 18^e de dragons. Son portrait, XI, 80. — Se donne une mission auprès de sir Arthur Wellesley, 84. — Offre au nom de l'armée de s'insurger contre l'autorité de Nap., 82 à 85. — Est arrêté à la suite d'ouvertures faites à Lefebvre, 86. — S'enfuit chez les Anglais ; sa mort, 96.

ARGONAUTA (L'). Ce vaisseau, monté par Gravina, a un engagement avec le *Héros* à la bataille du Ferrol, V, 430. — Perd du temps avant de poursuivre les Anglais, 434. — Sa conduite à la bataille de Trafalgar, VI, 452, 470. — Capturé et détruit par les Anglais, 480.

ARGONAUTE (L'). Sa mauvaise conduite à Trafalgar, VI, 453, 466. — Se retire, 470.

ARGOVIE (CANTON D'). L'acte de médiation lui confère deux voix à la Diète, IV, 265. — Berne veut le ramener sous son joug, XVIII, 404.

ARGUELÈS. Se place à la tête du parti constitutionnel en Espagne, XII, 205.

ARISTOCRATIE. Comment elle se forme, I, 87. — Application de Nap. à la renouveler en France, VII, 546. — Si elle nuit à la liberté d'un pays, VIII, 434.

ARLES. Vote un don patriotique après la campagne de Russie, XV, 248. — Son exaltation après le retour des Bourbons, XVIII, 211.

ARMAGNAC (D'), général. Remplace la division Foy au pont d'Almaraz, XV, 70.

ARMÉE ANGLAISE. Sa nouvelle formation sous le ministère Fox, VI, 429. — Envoyée dans la Péninsule, IX, 214. — Son caractère, 221. — Sa campagne en Portugal, 222 à 235. — Son embarras en apprenant l'entrée de Nap. dans Madrid, 473. — Marche sur Valladolid, 502. — Sa situation critique entre Soult et Ney, 504, 510. — Se retire de Sabagun sur Benavente, 514. — Son indiscipline et sa désorganisation, 517. — Sa poursuite par Soult, 522. — Demeure trois jours à Lugo sans y être attaqué par Soult, 526. — Décampe, 528. — Arrive à la Corogne, 529. — Y reçoit la bataille, 532. — Perd son général en chef, 533. — S'embarque, 534. — Exécute une expédition contre l'île de Walcheren et Anvers, XI, 490 à 243. — Situation de celle d'Espagne après la bataille de Talavera, XII, 204. — Prend position aux environs de Badajoz, 202. — Quitte l'Estrémadure pour le nord de la Péninsule, 313. — Sa force, 324. — Répartie entre Viseu et Elvas, 314, 324. — Laisse prendre les places assiégées par Masséna sans les secourir, 338. — Livre combat sur la Coa, 342. — Comparaison de ses forces avec celles de l'armée de Masséna, 350. — Sa position, 364. — Accepte la bataille à Busaco, 368.

— Tournée par les Français, évacue Coimbra, 377. — Se retire sur Lisbonne derrière les lignes de Torrès-Védras, 382. — Conduite courtoise de ses officiers à l'égard de Masséna, 396. — Laisse décamper l'armée française sans s'apercevoir de son mouvement, 408. — Ses souffrances, 416. — Porte ses avant-postes à Santarem, 500. — Suit les Français en retraite vers l'Espagne, 584 à 603. — Sa force et sa position à Fuentes d'Oñoro, 658. — Y reçoit la bataille que lui livre Masséna, 664. — Envoie un fort détachement en Estrémadure pour reprendre Badajoz, 685. — Reçoit la bataille sur l'Albuera, 686. — Caractère de toutes les batailles qu'elle livre aux Français dans la Péninsule, 690. — Sa force et sa dispersion, XIII, 312. — Attaque, prend et pille Ciudad-Rodrigo, 354, et Badajoz, 365. — Reprend la route du nord de la Péninsule, 376. — Sa première opération en 1812, XV, 70. — Surprend les ouvrages du pont d'Almaraz, 71. — Son état au moment où elle entre en campagne, 73. — Passe l'Aguéda, 78. — Prend Salamanca, 80. — Suit l'armée de Portugal sur le Douro, 82. — Rétrograde sur Salamanca, 88. — Arrive devant les Arapiles, 90. — Accepte la bataille dans cette position, 95. — Heureuses conséquences de cette bataille pour elle, 99. — Occupe Madrid, 434. — Occupe Burgos, dont elle assiège vainement le château, 434. — Sa position difficile entre les diverses armées françaises, 439. — Se replie sur Salamanca, 442. — S'établit aux Arapiles et à Alba de Tormès, 443. — Echappe à l'immense danger qu'elle courait en présence des armées françaises réunies, 446. — S'achemine sur Ciudad-Rodrigo, sans être inquiétée par l'armée française, 447. — Entre en campagne en mai 1813, XVI, 98. — Se porte sur l'Esla et le Douro, 99. — Suit les Français en retraite depuis Valladolid jusqu'aux Pyrénées, 404 à 423. — Livre la bataille de Vittoria, 424 à 431. — Sa com-

position et sa force à la fin de 1813, XVII, 40; — en juin 1815, XX, 24. — Sa position le soir du 15 juin, 59. — Ses forces au début de l'affaire des Quatre-Bras, 107; — à l'arrivée de Wellington, 109. — Reçoit encore du renfort pendant l'action, 115. — Se retire des Quatre-Bras, 154. — Livre un combat d'arrière-garde, 158. — Prend position sur le revers du coteau de Mont-Saint-Jean, 160. — Se montre tout entière en position devant le feu de Milhaud, 162. — Sa position à Mont-Saint-Jean, 181, 183. — Livre la bataille de Waterloo, 194 à 250. — Son respect pour les blessés, 254. — Ses pertes, 253, 473. — Marche lentement sur Paris, 434. — Sa position le 2 juillet, 490. *Voir WELLINGTON.*

ARMÉE AUTRICHIENNE DE BOHÈME, l'une des trois grandes armées actives de la coalition en 1813, XVI, 244. — Sa force et son commandant en chef, 242. *Voir SCHWARZENBERG.* — Participe à la bataille de Dresde, 274 à 318. — Se retire sur les montagnes de la Bohême, 343. — Fait une nouvelle apparition sur la route de Péterswalde, 410. — Repoussée, 436. — Apparaît de nouveau sur la même chaussée, 460. — Revient à l'idée de descendre en Saxe et de marcher sur Leipzig, mais à quelle condition, 466. — Ses premiers mouvements après l'adoption d'un plan décisif, 476. — Apparaît aux divers débouchés des montagnes aboutissant en Saxe, 478. — Arrive devant Leipzig, 536, 539. — Nécessité pour elle de livrer bataille, 546. — Une partie se porte au secours des armées russe et prussienne, 558. — Tente une attaque décisive sur Probstheyda, 601. — Perd 12 mille hommes en deux heures, 603. — Carnage de ses têtes de colonnes dans les rues de Leipzig, 616. — Reste dans Leipzig pour se refaire, 629. — Se divise en deux pour marcher sur le Rhin, 641. — Envahit la France par la Franche-Comté, après avoir violé la neu-

tralité de la Suisse, XVII, 485. — Ses opérations sur la Seine, 330.

ARMÉE AUTRICHIENNE DE LOMBARDIE. Force et emploi projeté de cette armée, I, 230. — Fait le siège de Gènes, 269 à 403. — Montant de ses pertes et son état de dispersion au moment où Bonaparte pénètre en Italie, 385. — Cherche vainement à se frayer passage à la journée de Montebello, 422. — Sa force quand Mélas se décide à livrer la bataille de Marengo, 431. — Ses pertes, 449. — Son désespoir, 454. — Stipulation relative à sa retraite des places d'Italie, 454.

ARMÉE AUTRICHIENNE DE SOUABE. Force et emploi projeté de cette armée, I, 230. — Sa position, 258. — Sa distribution, 290. — Après une campagne malheureuse se concentre dans Ulm, 291 à 344. — Battue dans plusieurs rencontres, notamment à Hochstett, 476. — Décampe d'Ulm et se reporte derrière l'Inn, 484. — Signe une suspension d'armes, 487.

ARMÉE DU NORD. L'une des trois grandes armées actives de la coalition en 1813, XVI, 244. — Sa composition, sa distribution sous Bernadotte, 244. *Voir BERNADOTTE.*

ARMÉE ESPAGNOLE. Son état en 1807, VIII, 273. — Sa distribution par Nap. après les événements de Bayonne, 634. — Sa désertion générale, IX, 9. *Voir ESPAGNE.*

ARMÉES FRANÇAISES. — **ARMÉE D'ALLEMAGNE ou DU RHIN**. Rôle que lui destine le Pr. C., I, 239. — Sa force et sa bonne composition, 246, 254, 258, 288. — Passe le Rhin, 294, 295. — Victorieuse à Engen et à Müsskirch, 303 à 320; — à Biberach, 327. — Son état après ces premières opérations, 330. — Détache un corps vers les Alpes, 332. — Manœuvre pour déloger les Autrichiens d'Ulm, 336. — Prend position en avant d'Augsbourg, 344. — Ses belles opérations sur le Danube terminées par la bataille d'Hochstett et l'armistice de Passdorf, 475 à 487.

263. — Dispersée entre Grenade, Cadix, Séville et Badajoz, 274. — Divisée en trois armées agissantes : du Midi, du Centre et du Portugal, 282. — Nap. prend le titre de commandant suprême de ces armées, 283. — Siège et prise de Lerida, 291. — La suite des sièges de l'Aragon et de la Catalogne confiée à Suchet, 304. — Etat dans lequel Masséna, à son arrivée à Salamanque, trouve l'armée qui lui est destinée, 304, 308. — Ses campagnes en Aragon et en Andalousie, 536. — Prend Mequinenza et Tortose, 537. — Sébastiani à Grenade, 546. — Victor devant Cadix, 547. — Mortier en Estrémadure, 548. — Grande diminution des trois corps composant l'armée d'Andalousie, 549. — Départ de Soult pour l'Estrémadure, 555. — Assiège et prend Olivença en quelques jours, 556. — Investit Badajoz, 557. — Armée de secours établie au camp de Santa-Engracia, 559. — Siège de Badajoz, 560 à 565, 634. — Bataille de la Gevora et dispersion de l'armée espagnole d'Estrémadure, 568. — Triste état de l'armée du Centre, XIII, 230. — Situation périlleuse de l'armée d'Andalousie, 234. — Son déplorable état, 235. — Ce qu'elle coûte à la France en 1840 et en 1841, 464. — Sa situation en 1842; accueil qu'elle fait à l'autorité de Joseph, XV, 40. — Forces et dispositions de celle du Nord, sous Dorsenne, 44. — Nouveau rôle et forces de celle de Portugal, sous Marmont, 42. — Moyens et mission de celle du Centre, sous Joseph, 47. — Celle d'Andalousie, sous Soult, paralysée sans profit pour la situation des Français en Espagne, 48. — Vaste étendue de pays que doit garder l'armée d'Aragon, sous Suchet, 54. — Première opération de Wellington contre l'armée française en 1842, 70. — Elle perd Salamanque, 84. — Force de l'armée de Portugal depuis la réunion de ses huit divisions, 83. — Elle repasse le Douro et oblige

l'armée anglaise à rétrograder sur Salamanque, 88. — Livre la bataille de Salamanque, 95, 99. — Se retire derrière le Douro, 404. — L'armée quitte Madrid, 443. — Ses souffrances pendant la marche sur Valence, 444. — Sa force au moment du conseil de guerre tenu à Fuente de Higuera, 426. — Part de Valence pour rentrer à Madrid, 429. — Arrive sur le Tage, 430. — Rentrée à Madrid, est mise à la poursuite de Wellington, 440. — Réunit des forces écrasantes contre Wellington par la jonction des armées du Centre et d'Andalousie avec celle de Portugal, 444. — Sa joie et ses justes espérances; passe la Tormès, 442. — Wellington lui échappe par la faute de Soult et la faiblesse de Joseph, 446. — Son départ et sa colère, 447. — Cantonnée en Castille, aux environs de Madrid et sur le Tage, 448. — Est une pépinière d'officiers et de sous-officiers de première qualité, 372. — Nap. approuve les positions qui lui sont assignées, 373. — Il veut seulement la concentrer davantage vers le Nord, 374. — Sa force en combattants au printemps de 1843, 375; XVI, 85. — Reçoit une nouvelle distribution d'après les ordres de Nap., 94. — Surprise par Wellington en état de dispersion, 99. — Sa lente concentration sur Valladolid, 400. — Dispute le terrain pied à pied aux Anglais, 402. — Evacue Valladolid et se retire sur Burgos, 404; — de Burgos sur Miranda, 407. — Arrive à Miranda après avoir recueilli la division Sarut, 408. — Détache Reille sur Orduña, 412. — S'achemine sur Vittoria, 413. — Réunie le 49 juin au soir dans le bassin de Vittoria, 415. — Position qu'elle prend dans la journée du 20 juin, 421. — Livre et perd la bataille de Vittoria, 423 à 429. — Organisation que lui donne Soult, nommé lieutenant de l'Empereur en Espagne, XVII, 8. — Esprit des soldats qui la composent, 9. — Livre des combats inutiles et sanglants pour dégager Pampelune,

de Masséna en avril 1810, XII, 423. — Force qu'elle doit avoir, 424, 340. — Assiège et prend Ciudad-Rodrigo, 327; — puis Alméida, 344. — Sa force en entrant en Portugal, 350. — Passe la frontière en trois corps, 356. — Difficultés de sa marche, 357. — S'arrête au pied de Busaco, 364. — Fait de vains efforts pour enlever la position, 367. — Tourne Busaco et pénètre à Coimbre, 376. — Poursuit l'ennemi, 377. — Arrive devant les lignes de Torrès-Védras, dont elle ignorait l'existence, 384. — Esprit qui l'anime, 385. — Est insuffisante pour enlever les lignes de Torrès-Védras, 397. — Ses moyens de vivre, 402. — Postée sur le Tage, dans la position de Santarem à Thomar, 407. — Ses occupations, 414. — Ordres donnés en sa faveur par Nap., avant et après son entrevue avec Foy, 436, 438, 490. — Comment elle passe l'hiver sur le Tage, 493. — Industrie du soldat pour se nourrir et se vêtir, 496. — Détresse de ses officiers, 497. — Sa confiance dans le génie de Masséna, 504. — Insoumise dans les petites choses, dévouée dans les grandes, 505. — Sa joie passagère à l'annonce inexacte de l'apparition d'une armée française, 506. — Exécute de nombreuses et vaines reconnaissances pour arriver à recevoir des nouvelles de France, 540. — Sa joie à l'arrivée de Drouet à Leyria, 544. — Déçue dans ses espérances par l'arrivée d'une seule division, demande à battre en retraite ou à passer le Tage, 520. — Bon effet produit sur elle par les discours de Foy, revenu de Paris, 524. — Réunion de ses généraux pour conférer sur le passage du Tage, 525. — Sa confiance dans la prochaine apparition de Soult, 536. — Sa situation pendant les opérations de Soult autour de Badajoz, 572. — Commence le 4 mars sa retraite rendue inévitable, 574, 579. — Livre combat à Pombal, 582, 586; — à Redinha, 587. — Belles qualités déployées dans ce combat, 593. — Fâcheuse précipi-

tation de Ney à quitter Condeixa, 594, 597. — Se réunit à Casal-
Novo, 600. — Marche sur Miranda de Corvo, 604. — Obligée d'abandonner l'Alva par un faux mouvement de Reynier, 606. — Sa retraite définitive et son retour en Espagne, après un séjour de six mois en Portugal, 640. — Triste spectacle qu'elle offre en ce moment, 644, 620. — Cantonnée entre Alméida, Ciudad-Rodrigo et Salamanque, 624. — Inutilité des services que lui rend Mortier, 648. — Continuation de sa détresse au moment de la reprise des opérations, en mai 1811, 649, 652. — Se met en mouvement sur Alméida, 656. — Arrive devant le Dos-Casas, 657. — Livre la bataille de Fuentes d'Oñoro, les 3 et 5 mai, 660 à 676. — Se met en retraite, 679. — Son retour aux environs de Salamanque, 682. — Sa désorganisation, XIII, 228, 236. — Marmont la réorganise, 259. — Son établissement sur le Tage, entre Talavera et Alcantara, 272. — Marche pour ravitailler Ciudad-Rodrigo, 309. — Sa bonne situation en se rencontrant à Salamanque avec l'armée du Nord, 342. — Ramenée du Tage sur le Douro, 343. — Son nouveau rôle et ses forces, XV, 42. — Sa situation périlleuse, 43. — Réunion des huit divisions qui la composent, 83. — Repasse le Douro et oblige les Anglais à rétrograder sur Salamanque, 88. — Arrive devant la position des Arapiles, 90. — Manœuvre pour menacer la communication avec Ciudad-Rodrigo, 94. — Bataille de Salamanque et ses conséquences cruelles, 94, 99. — Se retire derrière le Douro, 404. — Son indiscipline, 402. — Sa bonne attitude en présence de l'armée anglaise, 433. — Se retire sur l'Ebre devant le gros de cette armée, dirigé contre elle par Wellington, 434. — Se porte au secours du château de Burgos, après avoir été recrutée et renforcée; Souham la commande à la place de Clauzel blessé, 438. — Sa réunion aux armées du Centre et

d'Andalousie, 441. — Cantonnée en Castille après que l'armée anglaise a échappé au danger qui la menaçait, 447. — Passe sous les ordres de Reille, XVI, 85. — Sa translation à Burgos; sa distribution, 94. — Réduite à une division par les envois successifs de troupes en Navarre, 96.

ARMÉE DE RÉSERVE. Sa création, I, 249, 252. — Moyens employés pour en dissimuler la formation, 253. — Dirigée sur Genève et Lausanne, 254. — Objet des raileries de toute l'Europe, 256. — Sa force, 334, 360. — Arrive en Suisse, 355. — Passe le Saint-Bernard, 365. — Tourne le fort de Bard, 377. — Marche sur Milan, 389. — Maîtresse du Milanais, 394. — Gagne la bataille de Montebello, 422. — Son moral, 425. — Gagne la bataille de Marengo, 432. — Ses pertes dans cette journée, 430. *Voir ARMÉE D'ITALIE.*

ARMÉE DE RÉSERVE SUR L'ELBE. Sa création, en mars 1807, et sa destination, VII, 479. — Sa composition et sa distribution en 1812, XIII, 432; — au printemps de 1813, XV, 367.

ARMÉE DE VALENCE. *Voir ARMÉE D'ESPAGNE et SUCHET.*

ARMÉE D'ITALIE. En proie aux maladies et à la disette à la fin du Directoire, I, 40. — Mise sous les ordres de Masséna; sa composition, 469. — Divisions entre ses officiers et ceux de l'armée du Rhin, II, 5. — En 1809, sous Eugène, X, 492. — Livre la bataille de Sacile, 499. — Désordre de sa retraite, 204. — Divisée en trois commandements, 206. — Sa situation après qu'elle s'est réorganisée sur l'Adige, 276. — Se met à la poursuite des Autrichiens, que la nouvelle des événements de Ratisbonne décide à se retirer, 278. — Sa marche victorieuse depuis les Alpes Carniques jusqu'à Raab, 362. — Livre et gagne la bataille de Raab, le 14 juin, 381. — Appelée dans l'île de Lobau, 421. — Placée au centre

pour la bataille de Wagram, 446. Sa composition en 1814, XII, 479. — Formation de bataillons d'élite dans ce corps, XIII, 9. — Portée à 40 mille hommes, 10. — Époque fixée pour son départ, 201. — Reçoit au commencement de 1812 un ordre secret de départ, 399. — Prend le titre de 4^e corps de la grande armée, 429. — Acheminée sur Ratisbonne, 438. — Arrive à l'Oder, 477. — Passe le Niemen à Prenn, 566; XIV, 31. — Mortalité parmi ses chevaux, 32. — Marche sur Ochmiana, 40; — sur Wileika, 95; — sur Bérézino, 109; — sur Beschenkowicz, 431. — Combat à Ostrowno, 434, 440; — en avant de Witebsk, 442. — Ses pertes depuis le début de la campagne, 162, 248. — Forme la gauche de l'armée en marche sur Moscou, 282. — Son rôle à la bataille de la Moskowa, 319 à 342. — Arrive à Moscou, 369. — Défile la première à la sortie de Moscou, 464. — Livre la bataille de Malo-Jaraslawetz, 477. — Son désastre au passage du Vop, 544. — Se remet un peu de ses souffrances à Doukhowitchina, 543. — Sauvée au passage de Krasnoé en sacrifiant une division, 559. — Nap. prépare une armée de réserve d'Italie en mars 1813, XV, 369; XVI, 60. — Force à laquelle Eugène parvient à la porter, XVII, 5. — Obligée de se replier successivement jusqu'à l'Adige, 6. — Soins de Nap. pour son recrutement, 74. — Sa campagne sur le Mincio; ordres que lui envoie Nap., 364. — Sa résistance contre Bellegarde et Murat, XVIII, 16. — Evacue l'Italie en vertu d'un armistice signé après les événements de Paris, 47. — Sa force en rentrant en France, 213.

ARMÉE D'OBSERVATION. Destinée contre le Portugal et formée à Bayonne en 1807, VII, 24.

ARMÉE DE SAINT-DOMINGUE. Son départ pendant les négociations d'Amiens, III, 369. — Ses opérations jusqu'à la soumission générale de l'île, IV, 487 à 207. — Son

état au moment où l'expédition paraît terminée, 209. — Ravagée par la fièvre jaune, 354.

ARMÉE DU NORD EN 1815. Sa formation en mars, XIX, 21, 282. — Sa composition et sa force, 533. — Premiers mouvements que lui ordonne Nap., 543. — Sa force à l'ouverture de la campagne, XX, 5. — Son emplacement le 14 juin au soir, 20. — Ses dispositions morales, 24. — Sa confiance fanatique en Nap., nulle envers ses chefs, 22. — Est résolue à vaincre ou à mourir, 23. — S'ébranle tout entière le 15, à trois heures du matin, à l'exception du corps de Vandamme, 29. — Sa distribution dans la nuit du 15 au 16 juin, 53. — Effet qu'y produit la désertion de Bourmont, 56. — Détail de ses forces et sa position le 16 juin, 63. — Position de ses divers corps à dix heures du matin, 68. — Hésitations de ses généraux, 74. — Se déploie en avant de Fleurus, 74. — Exaltation des soldats et leur défiance à l'égard des chefs, 75. — Inquiétudes de ses généraux du côté de Fleurus comme du côté des Quatre-Bras, 64. — Livre la bataille de Ligny, 83. — Reste maîtresse de la grande chaussée de Namur à Bruxelles, 104. — Livre, sous Ney, la bataille des Quatre-Bras, 107. — Perte de temps résultant pour elle, le 17, du défilé aux Quatre-Bras, 155. — Sa marche sous un violent orage, 159. — Le 18, prend position en face de l'armée britannique, 186. — Magnifique aspect qu'elle présente, 187. — Sa disposition au moment de livrer bataille, 194. — Livre la bataille de Waterloo, 198. — Proportion dans laquelle elle se bat dans cette journée, 240. — Est mise dans une affreuse déroute, 247. — Sa retraite et ses pertes, 252. — Nap. en remet le commandement à Jérôme, 254. — Emploi de la journée du 18 par Grouchy, 255. — Examen de sa campagne, 273. — A quoi l'armée se réduit après le désastre de Waterloo, 342. — Soult est chargé de la

commander après le départ de Nap., 343. — Ses débris se réorganisent à Laon, 400. — Sa force et ses dispositions morales après la nouvelle de l'abdication, 404. — Rapport sur sa situation fait à la Chambre des représentants, 429. — Se retire de Laon sur Paris, 430, 432. — Wellington fait dépendre de son éloignement l'armistice demandé par le gouvernement provisoire, 464. — Son état, sous Paris, meilleur qu'on ne l'avait supposé, 474. — Sa position le 2 juillet, 490. — Doit livrer Paris à la garde nationale, 496. — Son irritation lorsqu'il faut quitter Paris, 504. — Reçoit le nom d'*armée de la Loire*, 502.

ARMÉE DU RHIN. Vit au moyen de réquisitions, en France, au commencement de l'an VIII, I, 40. — Divisions entre ses officiers et ceux de l'armée d'Italie, II, 5.

ARMÉE DU RHIN. Nom donné aux forces laissées en Allemagne par Nap. à la fin de 1808, IX, 349. — Sa composition, X, 34 à 34. — Progrès de son organisation en 1814, XIII, 492.

ARMÉES DU RHIN ET DE L'HELVÉTIE, réunies sous les ordres de Moreau, I, 29. — Leur esprit républicain, 30. — Leur force, 238. *Voir ARMÉE D'ALLEMAGNE.*

ARMÉE (GRANDE). *Voir GRANDE ARMÉE.*

ARMÉE NAPOLITAINE, chargée par Nap. de la garde du midi de l'Italie, XIV, 279.

ARMÉE POLONAISE. *Voir POLONAIS et PONIATOWSKI.* Sa force en 1809, X, 245. — Qualifiée de 5^e corps de la grande armée en 1812, XIII, 429. — Véritable foyer des sentiments patriotiques; éparpillés dans les corps de l'armée française, 524. — Est le plus sûr moyen de reconstituer la Pologne; à quelle condition, 522.

ARMÉE PORTUGAISE. Sa force en 1807, VIII, 332. — Attend près de Lisbonne qu'on prononce sur son sort, 345.

ARMÉE PRUSSIENNE DE SILÉSIE. Sa force au début de la campagne de 1806, VII, 63. — Commandée par le prince de Hohenlohe, 64. — Perd la bataille d'Awersstaedt, 133. — Est mise en déroute, 146. — Capitule avec son chef près de Prenzlau, 192. — Décrétée en mars 1813, XV, 330. — Livre la bataille de Lutzen, 466. — Ses pertes, 489. — S'attribue la victoire, 491. — Se retire au delà de l'Elbe, 492. — Poursuivie par Ney, 493. — Veut livrer une seconde bataille en Saxe, 542, 556. — Livre la bataille de Bautzen, 560. — L'une des trois grandes armées actives de la coalition, XVI, 241. — Sa force et sa composition sous le commandement de Blücher, 243. — Débouche par la grande route de Péterswalde et pousse Saint-Cyr devant elle, 413. — Désire vivement une opération décisive, mais ne voudrait pas se joindre à l'armée de Bohême, 466. — Plan qu'elle propose, 468. — Ses premiers mouvements, 476. — Franchit l'Elbe près de Wittenberg, 484. — Semble se tenir derrière la Mulde, avec tendance à remonter vers Leipzig, 544. *Voir* BLÜCHER.

ARMÉE PRUSSIENNE ACTIVE EN 1815. Sa composition et sa distribution, XX, 23. — Se retire vers les Quatre-Bras et Fleurus, 34. — Bat en retraite à Gilly, 42. — Manière dont elle emploie la journée du 15 juin, 56, 59. — Sa marche et son déploiement le 16 au matin, 76. — Sa distribution sur le champ de bataille de Ligny, 77. — Livre bataille, 83. — Se retire sans essuyer les pertes dont elle était menacée, 100. — Séparée des Anglais par la bataille de Ligny, 126. — Allocution adressée par Nap. aux officiers prussiens faits prisonniers à Ligny, 148. — Sa marche le 18 vers Mont-Saint-Jean, 191. — Son rôle dans la bataille de Waterloo, 231. — Brusque apparition de sa cavalerie sur le champ de bataille vers la fin de la journée, 245. — Égorge tous les Français qui lui tombent

sous la main, 251. — Ses pertes, 252. — Horreurs qu'elle commet, 253. — Marche précipitamment sur Paris, 431. — Enlève le pont de Saint-Germain, 467. — Chiffre auquel elle se trouve réduite, 473. — Sa position le 2 juillet, 490.

ARMÉE RUSSE. S'avance, forte de 120 mille hommes, sur la Vistule en novembre 1806, VII, 253, 289. — Battue à Czarnowo, 301; — à Pultusk, 312; — à Golymin, 318; — à Soldau, 320. — Sa situation en janvier 1807, 345. — Sa force lorsqu'elle est mise sous les ordres de Benningsen, 349. — Rencontrée par Ney au moment où elle va franchir la Passarge, 354. — Livre le combat de Mohrungen, 353. — Abandonne Jonkowo sans se battre, 363. — Se retire vers Königsberg, 366. — Livre un combat à Hoff, où elle ne peut se maintenir, 369. — Se retire sur Eylau, 370. — Se défend chaudement dans l'intérieur de cette ville, 371. — S'arrête au delà d'Eylau et se prépare à livrer bataille, 372. — Pertes qu'elle avait essuyées dans les diverses affaires, 375. — Son ordre de bataille à Eylau, 376. — Livre la bataille d'Eylau le 8 février, 378 à 390. — Son horrible état à la fin du jour, 391. — Se met en retraite après l'arrivée subite de Ney, 392. — Ses pertes dans la journée d'Eylau, 395. — Ses souffrances et son désir de la paix, 418. — S'efforce vainement, à l'aide d'un détachement, de débloquent Dantzic, 534. — Sa force portée à 440 mille hommes au moment de la reprise des hostilités en juin, 554. — Reste immobile sur tous les points autres que celui de Deppen pendant la journée du 6 juin, 572. — Passe tout à coup de l'offensive à la défensive, 574. — Se retire sur Heilsberg, où elle accepte la bataille le 10 juin, 575 à 580. — Se retire sur Bartenstein et Friedland, 584 à 590. — Livre la bataille de Friedland le 14 juin, 592 à 613. — Ses pertes dans cette bataille, 614. — Sa retraite précipitée sur la Prégel, 615. — Arrivée

sur le Niémen, demande hautement la paix, 649. — Sa distribution en juin 1812, XIII, 562. — Ne s'oppose pas au passage du Niémen par l'armée française, 570. — Sa force et sa distribution autour de Wilna, XIV, 7. — Se retire sur la Dwina, 20, 60. — Combat de Bagration contre Davout, 445. — L'armée se soulève contre le plan de Pfuhl, 424. — Se déchaîne contre Pfuhl et contre Alexandre lui-même, 423, 428. — Sa force au moment où Barclay se dispose à livrer bataille derrière la Loutcheza, 446. — Se retire sur la nouvelle du combat de Mohilew et de la retraite de Bagration au delà du Dniéper, 447. — Prend position derrière la Kasplia, 448. — Total de ses forces, 496. — Défend bravement Smolensk, qu'elle finit par abandonner la nuit en y mettant le feu, 222. — Le corps aux ordres de Tormazof livre la bataille de Gorodeczna, 250. — Les troupes de Wittgenstein sont battues à Polotsk, 262. — Se retire sous la conduite de Barclay, 268. — Son déchainement contre lui pour obtenir qu'on livre bataille, 270. — Ne tient ni à Dorogobouge, ni à Wiasma, ni à Ghjat, 282 à 294. — Sa fureur contre Barclay de Tolly, 295. — S'enthousiasme pour Kutusof, 296. — Force à laquelle elle se trouve reportée après l'arrivée des renforts, 299. — Position qu'elle occupe, 303. — Perd la redoute de Schwardino, 305. — En position sur les hauteurs de Borodino, 307. — Distribution et force de ses divers corps, 314. — Sombre disposition du soldat la veille de la bataille; procession en l'honneur de la Madone de Smolensk, 347. — Livre la bataille de la Moskowa le 7 septembre, 349 à 343. — Se retire en ordre sur Psarewo, 344. — Reste en butte à une horrible canonnade pendant la fin de la journée, 347. — Ses pertes, 349. — Situation qu'elle prend en avant de Moscou, 357. — Se retire en traversant cette ville, 362, 366. — Tourne autour dans un état de grand découragement, 404.

— Sa fureur en apercevant l'incendie, 402. — Prend position au camp de Taroutino, sur la route de Kalouga, 406. — Livre le combat de Winkowo à l'avant-garde commandée par Murat, 459. — Reste au camp de Taroutino dans l'ignorance du mouvement de Nap. pour l'éviter, 475. — Portée tout entière en avant de Wiasma, par où arrive l'armée française, 503. — Coupe la route entre le corps d'Eugène et celui de Davout, 504. — Sa force lorsque Nap. sort de Smolensk, 534. — Barre le passage de Krasnoé, 559 à 579. — Sa manière de combattre peu glorieuse, 580. — Tchitchakoff devance la grande armée sur la Bérézina, 586. — Wittgenstein résiste aux attaques d'Oudinot et de Ney, 588. — Occupe le pont de Borisow sur la Bérézina, 593. — Trompée par de fausses démonstrations de Nap., laisse passer un premier corps français sur la Bérézina, 602, 609. — Veut empêcher le passage de la rivière le 27 novembre, 613. — Livre la bataille de la Bérézina le lendemain, 620 à 632. — Livre combat à Pletchenitz et à Molodeczno, où les Français en font un horrible carnage, 644. — Sa force lorsque Nap. quitte l'armée à Smorgoni, 646. — Son mouvement sur la Vistule en février 1813, XV, 322. — Lance ses avant-gardes sur Torgau et Dresde pour décider la Saxe, 332. — Sa force et sa position au moment de l'entrée en campagne, 451. — Livre les combats de Weissenfels, 460, 464; — la bataille de Lutzen, 466 à 488. — Ses pertes, 489. — S'attribue la victoire, 494. — Se retire rapidement jusqu'à l'Elbe, 492. — Evacue Dresde et se couvre de l'Elbe en brûlant les ponts, 498. — Veut livrer une seconde bataille, 544. — Sa position sur la Sprée, 555. — Livre la bataille de Bautzen, 560, 574. — Sa rentrée en campagne, XVI, 270. — Participe à la bataille de Dresde, 300. — Sa retraite par les montagnes de la Bohême, 330. — Débouche par la route de Péterswalde et pousse Saint-Cyr devant elle, 413. — Combat à Dennewitz, 428.

ARMÉES FRANÇAISES. Leur misère vers la fin du Directoire, I, 40. — La situation financière principale cause de leurs revers, 47. — Celles du Rhin et de l'Helvétie réunies sous le commandement de Moreau, 29. — Composition de leurs légions, 30. — Reçoivent un premier secours, 46. — Concluent un armistice sur le Rhin, 68. — Leurs forces dans l'Ouest, 497; — en Allemagne, en Ligurie, en France, 238. *Voir* aux noms des armées spéciales. — Force totale en 1800, 240. — Organisation nouvelle, II, 439, 226. — Commencement de leurs opérations, 234, 236. — Sont déclarées avoir bien mérité de la patrie, 284. — Leur distribution au rétablissement de la paix continentale, 374. — Opposition de leurs chefs au gouvernement du Pr. C., III, 324. — Portées à 480 mille hommes en 1803, IV, 374. — Demandent le rétablissement de la monarchie en faveur de Bonaparte, V, 66. — Campagne d'Austerlitz, VI, 44 à 330. — Leur distribution en 1806, VII, 22, 24. — Leur force totale en septembre, 42. — Portées à 600 mille hommes en novembre, 235. *Voir* GRANDE ARMÉE. — Portées à 650 mille en mars 1807, 470. — Leurs dépenses totales en 1806 et 1807, VIII, 404. — Se bigarrent de soldats de toutes les nations en 1844 et 1842, XIII, 207, 432. — Total des forces au début de la guerre de Russie, 434; — après la retraite de Moscou, XV, 496; — à l'entrée en campagne au printemps de 1813, 442; — après l'armistice de Pleiswitz, XVI, 55; — à leur retour sur le Rhin après la campagne de 1813, XVII, 3. — Leur situation générale, 49. — Soins donnés par Nap. à leur réorganisation, 66. — Leur tenue en présence de l'invasion, 490. — Leurs forces, 202. — Campagne de France, 215 à 622. — Extrême fatigue de tous les chefs, 676. — Enthousiasme de la garde et des rangs inférieurs, 695, 700. — Désirs exprimés en leur faveur par Nap. abdiquant sans conditions, 755. —

Leur tristesse en apprenant l'abdication, 758. — Leurs dernières opérations sur divers points du continent, XVIII, 4. — La désertion s'y introduit, 9. — Fin de leur longue résistance, 29. — On leur assigne de nouveaux cantonnements pour prévenir les collisions avec l'ennemi 56. — Ce que le nouveau gouvernement se propose de faire pour elles, 422. — Eloignement d'une partie de leurs chefs de la nouvelle cour, 203. — Force numérique et esprit de celles qui sont rentrées en France depuis la chute de Nap., 243. — Insubordination de ces troupes, 245. — Ce que la Restauration peut consacrer à leur budget, 224. — Ce qu'un soldat coûte annuellement à la France, 222. — Leur nouvelle organisation, 223. — Effet que produit sur elles le rétablissement de la maison militaire du Roi, 228. — Leur profonde irritation et ses causes, 234, 236, 244, 348. — Leur effectif après quelques mois, 500. — Décision prise de les reporter à 200 mille hommes et au besoin à 300 mille, 502. — Disposées pour la première fois à intervenir dans la politique, XIX, 21. — Leur formation en huit corps par Nap. revenu de l'île d'Elbe, 282. — Leur force, 286. — Nombre de leurs troupes en Europe en 1814, 287. — Ce qu'en avait fait la Restauration, 288. — Comment Nap. en rappelle la partie recouvrable, 289. — Leur composition et leurs forces en 1815, 282, 533; — à l'ouverture de la campagne, XX, 5. — Ont la dernière pensée de Nap., 706. — Progrès que Nap. a fait faire à leur organisation, 772.

ARMES D'HONNEUR. Leur institution, I, 426. — Résolution du Pr. C. de les remplacer par la création d'un ordre, III, 464.

ARMFELD (COMTE D'), Suédois au service de la Russie. L'un des conseillers d'Alexandre en 1812, XIII, 409. — XIV, 42, 428, 293. — Son langage, 294.

ARMISTICES : décembre 1799, en Vendée, I, 58. — 1800: sur le

Rhin, 68; — en Italie, 454; — en Allemagne, 487; — de Hohenlinden, II, 445; — de Steyer, 263. — 1804 : de Trévise, 278; — de Lunéville, 295; — avec Naples, 364; — de Copentague, 449. — 1805 : proposé par l'empereur d'Autriche à Nap. près de Lintz, VI, 245; — allégué par Murat pour enlever les ponts de Vienne par surprise, 260; — proposé par Kutusof à Hollabrunn pour échapper à Murat, 272; — entre Nap. et l'empereur François après Austerlitz, 336. — 1807 : entre Essen et Mortier pour neutraliser la Poméranie suédoise, VII, 490; — proposé par Benningsen rejeté derrière le Niémen, 622; — entre les armées française, russe et prussienne après Friedland, 623; — entre les Turcs et les Russes par suite de la médiation française, VIII, 248. — 1809 : de Znaïm entre les armées française et autrichienne, X, 494. — 1811 : de Giurgewo entre les Russes et les Turcs, XIII, 394. — 1812 : de Kutusof au camp de Baroutino avec Murat établi sur la Pakra, XIV, 422. — 1813 : de Pleiswitz entre la France et les coalisés, XV, 604. — 1814 : de Lusigny entre la France et la coalition, non signé, XVII, 402; — des puissances alliées avec le gouvernement provisoire, 790; — d'Eugène avec Bellegarde, stipulant l'évacuation de l'Italie par les Français, XVIII, 47; — sur la frontière des Pyrénées entre Soult, Suchet et Wellington, 29; — du 23 avril entre le gouvernement royal et les alliés, 73, 446, 635. — 1815 : de Suchet avec les Autrichiens sur les Alpes et le Jura, XX, 303; — en Vendée, 305.

ARNAUD (D'), général. Commande une colonne à l'une des sorties de Gènes, F, 274. — Reprend St-Martin d'Albaro après en avoir été repoussé, 282. — Blessé, 404.

ARNIM (D'), général. Commande une division de réserve de l'armée prussienne à Awerstaedt, VII, 443.

ARNIM (D'). Fait préparer autour de son château des bivouacs pourvus de vivres et de boissons pour l'armée prussienne en retraite, VII, 494.

ARNO (L'). Son nom donné à l'un des départements de la Toscane réunie à la France, XII, 72.

ARNOUVILLE (CHAUBAU D'). La cour de Gand s'y transporte en juillet 1815, XX, 540. — Fouché y est présenté à Louis dix-huit, 544.

ARRENTIÈRES. Oudinot en défend les hauteurs, XVII, 490.

ARRIÈRE : dans la rentrée des contributions au commencement de l'an viii, I, 42. — Des ans xii et xiii, VI, 26. — Moyens employés pour y parer, 27. — Sa liquidation en 1806, 523; — en 1807, VIII, 85. — De l'Empire au moment de sa chute, XVIII, 287. — Discussion du plan destiné à y faire face, 298.

ARRIGHI, duc de Padoue. Commande à Wagram les cuirassiers qu'il commandait en Espagne, X, 456. — Ses cuirassiers sont ramenés en désordre, 470, 480. — Mis sur le pied de paix et cantonné en Normandie, XII, 29. — Mis à la tête d'un corps de troupes pour purger la rive gauche de l'Elbe de la présence des Cosaques, XVI, 43, 52. — Commande un beau corps de cavalerie de réserve, 174. — Doit marcher sur Berlin avec Oudinot, 252, 379. — Placé à Leipzig avec une partie du corps de Souham, 499. — Commande une division formée de conscrits après la bataille de Craonne, XVII, 469; — à la bataille de Laon, 477; — à celle de Paris, 594.

ARRONDISSEMENT. Circonscription imaginée par Sieyès, I, 405. — Son adoption, 454.

ARROYO DEL MOLINO. La division Girard y essuie une cruelle échouffourée, XXI, 347.

ARSONVAL. Oudinot en défend les hauteurs à outrance, XVII, 490.

ART DE RÉGNER. Conseils donnés par Nap. à ce sujet, VII, 9, 420.

ART MILITAIRE. Précis de ses révolutions, XX, 734 à 775. — Tableau résumé de ses progrès, 776.

ARTICLE 14 DE LA CHARTE. Son sens, XVIII, 476. — Premier abus qui en est fait, XIX, 420.

ARTICLES ORGANIQUES. Loi destinée à régler la police des cultes, III, 430. — Réclamations du Pape à leur sujet, IV, 27. — Analyse de leurs dispositions, 28. — Le Pape en demande la révocation à l'Empereur, qui la refuse, V, 310.

ARTILLERIE. Difficulté de son organisation, I, 253. — Son importance à Mœsskirch, 345. — Moyens employés par l'armée de réserve pour lui faire franchir les Alpes, 368, 378, 382. — Son rôle à Montebello, 423; — à Marengo, 432 à 444; — à Hohenlinden, II, 246, 248, 253; — au passage de l'Inn, 256; — au passage du Splügen par l'armée des Grisons, 265. — Celle de Brune parfaitement organisée par Marmont, 269. — Réunion de 400 bouches à feu à la suite de l'armée destinée à descendre en Angleterre, IV, 373. — Son ingénieux emploi pour protéger la marche des divisions de la flottille le long des côtes, 475, 479, 484. — Force et rôle de celle des Russes à la bataille d'Eylau, VII, 375, 378, 383, 386; — de celle des Français, 393. — Son importance dans les sièges appréciée par Nap., 497. — Sa belle conduite sous Sénarmont, 640. — Celle de Mortier cause d'immenses dommages aux troupes de Gortschakoff, 643. — Difficulté qu'elle éprouve à franchir les montagnes de l'Estrémadure, VIII, 330. — Insuffisance de celle des Français à la bataille d'Essling, X, 346. — Nap. en donne aux régiments d'infanterie et veut la porter à 700 pièces de canon, 359. — Son feu effroyable de l'île de Lobau pendant le passage du Danube, 436. — Importance de son rôle dans la bataille de Wagram, 463, 465. — Nap. l'augmente encore après l'armistice de Znaim, 502. — Souffre beaucoup au siège de Lerida,

XII, 297. — Portée à 24 mille hommes au moment où va être entreprise la campagne de Russie, XIII, 40. — Sa position pour l'attaque de Smolensk, XIV, 244. — Inconvénients de l'artillerie régimentaire, 306. — Française à Borodino, 343. — Son feu à la bataille de la Moskowa surpasse tout ce qui s'était vu, 333. — Sa grande masse réunie à Moscou effraye Lariboisière sur la manière de trainer son approvisionnement, 444. — Perd ses chevaux dans la retraite faute de clous à glace, 538. — Son rôle à la Bérézina, 628. — Sa réorganisation par Nap. pour la campagne de 1813, XV, 260. — Son rôle à la bataille de Lutzen, 486; — au passage de l'Elbe par Nap., 502; — à la seconde journée de Bautzen, 576; — à la seconde journée de Dresde, XVI, 340. — Canonnade à la bataille de Leipzig, telle que les vieux généraux ne se souviennent pas d'en avoir entendu de pareille, 552, 557, 600. — Termine par une canonnade de deux mille bouches à feu la bataille dite *des Géants*, 607. — Nap. en organise de grandes masses à Vincennes, XVII, 448. — Son rôle à la Rothière, 250; — à la bataille de Craonne, 464; — à la bataille de Paris, 596, 605. — Soins que lui donne Nap. revenu de l'île d'Elbe, XIX, 296. — Amenée pour la défense de Paris, 538; XX, 495. — Sa création et ses progrès, 736. — Son rôle dans les batailles de la fin du dix-septième siècle, 743.

ARTOIS (COMTE D'). Voir BOURNONS. — Rejoint à Londres par Hyde de Neuville, qu'il avait envoyé en France pour juger de l'état des choses, I, 498. — S'associe à la conspiration de Georges Cadoudal, IV, 546, 548. — Assiste aux conciliabules des conspirateurs, 533. — Ses espérances de prochain retour en France, 534. — En février 1814 vient en Franche-Comté pour obtenir son admission au quartier général des souverains coalisés, XVII, 384. — N'y est point admis, 422. — Sa présence ne produit au-

cune sensation en Franche-Comté ni en Lorraine, 516. — Vitrolles lui est envoyé en Lorraine par les souverains alliés après la rupture du congrès de Châtillon, 555. — Sa facilité dans le premier moment à accorder tout ce qu'on lui demande, 666. — Retour de l'opinion vers lui avant son arrivée, 767. — Conditions mises à son entrée à Paris, 768. — Vitrolles le trouve à Nancy assistant à un *Te Deum*, 809. — Son voyage à travers les provinces envahies; accueil qu'il reçoit des populations; son portrait, 840. — Vient coucher à Livry, 842. — Costume et cocarde qu'il doit porter en entrant à Paris, 843. — Ajournement de la difficulté relative à la Constitution et à l'engagement exigé de lui, 844. — Ses gracieuses paroles à la garde nationale envoyée pour lui servir de garde d'honneur, 845. — Son entrée à Paris, 847. — Sa rencontre avec les maréchaux, 848. — Assiste à un *Te Deum* à Notre-Dame, puis rentre aux Tuileries; son émotion, 849. — Effet général produit par son entrée à Paris, 820. — Flatteries dont il devient l'objet, 824. — Par une lettre qui est publiée immédiatement, remercie Maison de sa noble conduite en Flandre, XVIII, 10. — Sa situation et sa manière d'être depuis son entrée à Paris, 30. — Choix de ses aides de camp, 31. — Difficultés pour lui faire conférer régulièrement la lieutenance générale du royaume, 32. — Amène ses amis à accepter la transaction proposée par Fouché, 35. — Blessé par les termes de la déclaration du Sénat qui lui confère la lieutenance générale, 40. — Répond au Sénat par le texte de la déclaration convenue, 42. — Son succès personnel, 43. — Songe pour la première fois à recourir à l'autorité de Louis dix-huit, 44. — Composition du conseil institué pour délibérer avec lui, 46. — Son conseil particulier, 50. — Sa faiblesse à l'égard des agents subalternes du royalisme, 51. — Son gouvernement commence par envoyer des com-

missaires extraordinaires dans les provinces, 55. — Restitue au Trésor les 10 millions trouvés à Orléans et apportés d'abord aux Tuileries, 60. — Signe avec joie la convention d'évacuation du territoire négociée par Talleyrand et datée du 23 avril, 73. — Ses efforts pour plaire à tout le monde, 78. — Cherche à prévenir son frère dans le sens de ses idées, 81. — Leur portrait mis en parallèle, 90. — Sa première entrevue avec son frère à Compiègne, 97. — Se tient à cheval à la portière de la voiture de son frère entrant dans Paris, 111. — Rappelle au conseil sa promesse de l'abolition des droits réunis, 124, 132. — Défend la convention du 23 avril accusée de tout le mal actuel, 145. — Manque seul à la séance royale d'ouverture des Chambres, 187. — Se retire à Saint-Cloud; pourquoi, 200. — Création sous son patronage d'un parti de royalistes extrêmes, 201. — Nommé colonel général des gardes nationales et des Suisses, 229. — Sa ferveur religieuse, 256. — Ses objections contre le système financier du ministre Louis, 286. — Son agitation continuelle, 316. — Son désir de voyager afin de *royaliser* la France, 323. — Sa conduite en Champagne et ses promesses de soulagement aux populations ruinées par la guerre, 333. — Sa présence en Bourgogne y empire l'état des choses, 335. — Accueil qu'il reçoit à Lyon, 336. — Appelé le *précurseur de la légitimité*, 337. — Sa bonne grâce et ses imprudences, 338. — Visite Avignon et séjourne à Marseille, 340. — Visite Toulon, Nîmes, Grenoble, 344. — Incidents de son séjour à Besançon, 345. — Tristes résultats de son voyage, 347. — Fatigue le Roi des inquiétudes que lui communique sa propre police, 383. — Dénonce au Roi la police comme mal faite, 385. — Son singulier penchant pour Fouché, qu'il veut faire mettre à la tête de la police, 386, 388. — Sa violence dans l'affaire d'Exelmans, XIX, 45 —